



RÉCITS DU "MONDE D'APRÈS" : FAIRE ENTRER LE SOIN DANS LES RAPPORTS ÉCONOMIQUES ET POLITIQUES.

Une approche relationnelle par l'artisanat.

Estelle Vanwambeke



OXFAM

Magasins du monde

Estelle Vanwambeke

RÉCITS DU "MONDE D'APRÈS" : FAIRE ENTRER LE SOIN DANS LES RAPPORTS ÉCONOMIQUES ET POLITIQUES.

Une approche relationnelle par l'artisanat.

Une publication d'Oxfam-magasins du monde – novembre 2020 - dernière actualisation janvier 2021

Éditeur responsable : Pierre Santacatterina - Rue provinciale, 285 - 1301 Bierges

© 2020 Oxfam-Magasins du monde



Belgium
partner in development



OXFAM
Magasins du monde

Table des matières

Introduction.....	6
Partie 1. Fabriquer le monde d'après : comment s'orienter dans l'Anthropocène?	7
1. Crise narrative dans l'Anthropocène.....	7
2. Renouer avec ce qui nous tient en vie.....	8
3. Replacer le soin au cœur d'une politique de l'interdépendance.....	10
4. Habiter l'urgence se raconte dans l'épaisseur du présent	12
5. Le futur : un chemin de traverse plus qu'une destination	14
Partie 2. Penser l'économie de demain depuis l'artisanat.....	17
1. L'alternative relationnelle de l'artisanat	17
2. Imaginer des gestes barrières contre les mécanismes précarisants de l'économie mondiale	20
I. Favoriser une diversité d'économies locales pour réduire la dépendance aux circuits internationaux	22
II. Vers une plus grande responsabilité juridique des acteurs économiques	23
III. Maintenir les liens vivants.....	25
3. L'artisanat au cœur d'un nouveau récit économique mondial.....	26
I. Vers une économie centrée sur les valeurs artisanales	27
II. Garantir la non-reproduction des conditions de discrimination	27
Conclusion	28
Bibliographie.....	30

Introduction

La crise sanitaire globale de 2020 a révélé combien nous sommes les habitants d'un monde déboussolé. Les repères qui traçaient jusque-là nos cartes du monde se sont ébranlés instantanément et simultanément aux quatre coins du monde. Quel que soit le lieu où nous habitons, nos vies humaines se sont rencontrées de manière inédite dans un destin commun : la suspension d'activités « non essentielles » à la vie, le confinement. Les distinctions entre Nord et Sud, Est et Ouest s'en retrouvent brouillées, au point que le Nord n'apparaît plus vraiment comme une destination à suivre, puisque l'expérience de la crise est, cette fois-ci, globale.

La crise systémique engendrée par la pandémie de Coronavirus aura ainsi représenté le scénario le plus tangible pour figurer les évolutions futures de nos modes de vie à l'heure de l'Anthropocène, caractérisé par une précarité grandissante des écosystèmes.

Elle aura également révélé une crise des récits dans la fabrique d'un devenir collectif. Imaginer et faire le récit d'un « monde d'après » est apparu comme un instinct de survie, qui s'est manifesté par une « poussée de fièvre » narrative dans les discours officiels et non officiels¹. Une profusion de textes d'opinion,

chroniques, analyses et autres lettres ou journaux de confinement² se sont arraché l'audience sur la toile, tous domaines de connaissance confondus, pour tenter de démêler le présent qui nous échappe. Des appels à témoigner, écrire et dessiner³, des invitations à organiser « un gigantesque Décaméron virtuel », ont été lancés pour imaginer un monde nouveau.⁴

Certes, pour fabriquer un nouveau monde, « peut-être faut-il en avoir perdu un, ou être soi-même perdu », comme le suggère Ursula Le Guin⁵, et peut-être cette crise représente-t-elle notre « dernière chance »⁶ de

faire entendre d'autres histoires du monde jusque-là étouffées, et d'en écrire de nouvelles plus solidaires socialement, et avec toutes les formes de vie.

Cependant, l'humain en quête de récit lance aussi « un sérieux défi narratif, qui ne peut pas être opportuniste »,⁷ au risque d'aggraver « l'inflation » du discours.

Prenant en considération ce défi, comment imaginer et raconter le monde « d'après » la crise de 2020 ? Sur quelles bases ? Cette étude propose d'analyser, en première partie, combien la crise des récits du monde est liée à celle de nos modes de vie, et l'importance de placer le soin et l'imagination au cœur des projets politiques et économiques ; pour ensuite s'intéresser singulièrement, en deuxième partie, aux modes d'habiter, de penser et de faire le monde inspiré par l'artisanat, pouvant stimuler la construction de nouveaux récits sociaux et sociétaux désirables et vivables durablement.

1 C'est ce que suggère Christian Salmon, écrivain et éditorialiste à Mediapart, dans son article « Coronarration ou les paroles gelées » publié le 03 avril 2020 sur AOC. <https://aoc.media/opinion/2020/04/02/coronarration-ou-les-paroles-gelées/>

2 Un grand nombre de médias (narrateurs "officiels") ont diffusé, durant la période de confinement, des lettres et carnets d'auteurs et autrices connues. Voir, entre autres nombreux exemples, les journaux de confinement du journal Le Monde, https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/03/18/le-journal-du-confinement-de-leila-slimani-jour-1-j-ai-dit-a-mes-enfants-que-c-etait-un-peu-comme-dans-la-belle-au-bois-dormant_6033596_3232.html, ou les lettres d'intérieur sur la radio publique française France Inter : <https://www.franceinter.fr/emissions/lettres-d-interieur-par-augustin-trapenard>

3 Voir par exemple l'appel à textes inspirés de l'écoféminisme « Dreaming the Dark » sur le thème « Demain le monde après la pandémie », et assorti d'une série de podcast diffusés sur Radiopanik : <https://www.facebook.com/dreamingthedark/>

4 En mars 2020 la revue culturelle colombienne Arcadia dressait une liste de livres « pour aider à penser [et passer] la crise » [<https://www.revistaarcadia.com/libros/articulo/algunos-libros-para-pensar-y-pasar-el-coronavirus/81150/>], et lançait une invitation à organiser un grand « Décaméron virtuel », en lieu et place de la Foire annuelle du Livre qui a été annulée, en référence à l'ouvrage de Boccaccio publié en 1353, où sept femmes et trois hommes fuient une épidémie et passent des heures « à se raconter toute sorte d'histoires splendides » dans leur refuge à Fiesole : https://fr.wikisource.org/wiki/Le_D%C3%A9cam%C3%A9ron/Texte_entier.

5 Ursula Le Guin (1981), Faire des mondes, publié dans l'ouvrage « Danser au bord du monde », aux Editions de L'Éclat, 2020, pp. 67-68.

6 En référence à l'interview de Olivier De Schutter diffusée dans le magazine Alteréchos le 15 avril 2020 : <https://www.alterechos.be/cette-crise-est-vraiment-notre-derniere-chance/>

7 Christian Salmon, Op. Cit.



Partie 1. Fabriquer le monde d'après : comment s'orienter dans l'Anthropocène?

En cette période exceptionnelle de crise systémique, l'appel de tous bords (politique, médiatique, associatif, activiste ...) à imaginer le « monde d'après » semble traduire, d'une part, la nécessité de rompre avec le temps « suicidaire »⁸ de l'Anthropocène, dicté par la course aux progrès techniques et scientifiques et l'injonction à l'immédiateté (de consommer, de produire), et d'autre part de prendre le temps, paradoxalement, de penser et d'agir dans l'urgence, pour faire advenir les changements nécessaires sans aggraver les vulnérabilités révélées.

1. CRISE NARRATIVE, DANS L'ANTHROPOCÈNE

Au commencement de l'année 2020, le Coronavirus met en crise nos modes de vies et leurs récits. Étonnamment, il laisse entrevoir un terrain possible pour rompre définitivement avec une manière obsolète d'être au monde, et faire enfin place à un « monde d'après » un tant soit peu habitable durablement pour l'ensemble des vivants, qu'ils soient humains – et indépendamment de leurs situations géographique, économique et sociale – ou non humains. La temporalité dont il est question dans cet engouement narratif est celui de l'Anthropocène, ou Capitalocène, c'est à dire de ce nouvel âge planétaire où il est reconnu que les effets des actions humaines ont atteint l'échelle et

l'ampleur d'une force géologique à part entière, capable de modifier radicalement l'évolution biogéochimique de la planète Terre. La naissance de cette ère nouvelle est datée à la période de l'après seconde guerre mondiale, et plus particulièrement aux années 1950, où l'on assiste à une course sans précédent pour les avancées techniques et technologiques, à une accélération effrénée du modèle de production-consommation industrielle, ainsi qu'à une forme de mondialisation des impacts des sociétés humaines sur la biosphère planétaire⁹.

Si l'usage planétaire du terme « Anthropocène » fait l'objet de nombreuses critiques sur ce qu'il recouvre et ce qu'il néglige¹⁰, il a l'avantage d'alerter l'humanité sur les effets dévastateurs d'une an-

thropisation¹¹ prédatrice sur les écosystèmes, et de rendre compte de l'interdépendance des vulnérabilités humaines et non-humaines. Paradoxalement, à force de chercher à s'affranchir de la nature pour mieux la maîtriser et l'exploiter, l'humanité en est devenue plus dépendante. « Plus nous devenons autonomes, plus nous devenons dépendants » signale Edgar Morin¹². À mesure que nous dégradons nos milieux, nous dégradons nos propres conditions d'existence et, ce faisant nous renforçons nos dépendances envers les autres vivants pour notre survie.

Aussi puissante soit sa capacité d'agir sur la planète, l'espèce humaine semble pourtant incapable de prendre la mesure de l'urgence à réparer la précarité qu'elle a engendré. « On en arrive à ce paradoxe de l'Anthropocène qu'au moment où l'humanité devient une force tellurique capable d'influencer l'avenir de la planète, elle semble impuissante à influencer son propre avenir » s'étonne la juriste Mireille Delmas-Marty¹³, « alors qu'à l'heure de la «grande accélération», il resterait peu de temps pour éviter ce que certains appellent déjà «le grand effondrement» de la planète ».

8 En référence à la conférence donnée par Edgar Morin à l'occasion du festival « Agir pour le Vivant » aux Rencontres d'Arles du 28 août 2020, imaginé par les éditions Actes Sud. Voir : <https://vimeo.com/452497372>

9 Estelle Vanwambeke (2019), "Comprendre et composer (avec) l'anthropocène", analyse pour Oxfam : <https://www.oxfammagasinsdumonde.be/blog/2019/09/09/comprendre-et-composer-avec-lanthropocene/#.X8iojs30nIU>

10 Estelle Vanwambeke, Ibidem.

11 L'anthropisation est le processus par lequel les populations humaines, par la construction de leur habitat, modifient ou transforment la biogéochimie planétaire.

12 Edgar Morin, Ibidem.

13 Mireille Delmas Marty, "Repenser le droit à l'heure de l'Anthropocène », Revue AOC du 22.07.19. Lien URL : <https://aoc.media/analyse/2019/07/22/repenser-le-droit-a-lheure-de-lanthropocene/>

Face à cette contradiction, les manières de raconter l'Anthropocène et ses écueils deviennent un chantier de travail à part entière. Aussi nécessaires soient-ils, les récits-catastrophes ne semblent pas suffisants pour réorienter les peuples vers des usages plus soutenables du monde. Les récits alarmistes tendent au contraire à moraliser la responsabilité humaine dans la crise écologique actuelle, sans différencier les responsabilités, engendrant le risque de paralyser la prise de conscience et la volonté d'agir des individus, au moment où l'on en a le plus besoin¹⁴. A l'heure où les « infox » circulent en masse, et où elles sont parfois même impunément véhiculées par les plus puissants chefs d'Etats et autres narrateurs officiels, il devient difficile de discerner ce qui relève de la fiction et de la réalité, et le réflexe de déni devient viral. « De même que l'inflation monétaire ruine la confiance dans la monnaie, l'inflation de récits ruine la crédibilité des narrateurs officiels » que sont les journalistes, femmes et hommes politiques, experts et scientifiques, alerte Christian Salmon¹⁵. Malheureusement, cette surenchère des discours va souvent à contresens des enjeux écologiques pressants, avertit Salmon, mais plutôt dans le sens du libre-échange, de ceux que

le philosophe et anthropologue Bruno Latour nomme les « globalisateurs »¹⁶, et de l'agrandissement des précarités.

Conséquemment, il est nécessaire d'élargir et de pluraliser les récits de l'Anthropocène sans céder face à la peur, la colère et l'indignation, en convoquant des scénarios suffisamment forts pour appeler « une politique des solidarités et une éthique des différences », propose Delmas-Marty, capable d'être traduite dans le domaine du droit international, pour situer les justes responsabilités environnementales et historiques de l'Anthropocène, en prenant notamment en considération les rapports de domination et les inégalités entre les peuples. Une politique où l'on serait « tous interdépendants, tous solidaires, tous différents », et capables de mobiliser des envies et des capacités d'agir orientés vers une plus grande solidarité sociale et environnementale. Une « énorme insurrection de l'imaginaire » est nécessaire, selon l'auteur, pour figurer ce nouvel horizon politique de solidarité intergénérationnelle, interculturelle et inter-espèces, et cela exige d'envisager une nouvelle boussole pour s'orienter : « sans pôle Nord, mais avec un centre d'attraction où se rencontrent les principes réguliers d'une bonne gouvernance. »¹⁷

Pour la juriste, s'orienter durablement dans l'Anthropocène engage de sortir de « l'humanisme d'émancipation » qui s'est construit autour du mythe de l'Homme moderne comme un être autonome et séparé de la nature, et de renouer avec un « humanisme des interdépendances », inspiré de principes de solidarité sociale entre humains et de solidarité écologique avec les non-humains, ayant pour valeur centrale la reconnaissance des interdépendances et les devoirs humains qui en découlent envers les écosystèmes, dans le respect des biens communs planétaires, inappropriables et inaliénables¹⁸.

2. RENOUER AVEC CE QUI NOUS TIENT EN VIE

On observe ces dernières années un grand retour de Gaïa dans les récits écologiques, sous différentes figures. La philosophe Isabelle Stengers préférera par exemple parler du « réveil » ou de « l'intrusion de Gaïa » que d'Anthropocène, pour penser notre époque cousue de troubles²⁰. Gaïa fait référence à la notion de Terre considérée comme un être supérieur dans lequel croyaient les Grecs de l'Antiquité, et avec qui ils entretenaient un rapport de respect, non pas d'aliénation ni d'exploitation. Gaïa, « Gain », était une sorte de Terre

14 Estelle Vanwambeke, Ibidem.

15 Christian Salmon, Ibidem.

16 Bruno Latour (2020), Imaginer les gestes-barrières contre le retour à la production d'avant-crise : <http://www.bruno-latour.fr/node/849>

17 Mireille Delmas Marty, "Vivre ensemble dans un monde déboussolé", Revue AOC du 23.09.20. Lien URL : <https://aoc.media/analyse/2020/09/22/vivre-ensemble-dans-un-monde-deboussole/>

18 Delmas-Marty explique que l'humanisme d'interdépendance est apparu en droit international depuis Stockholm (1972) et a gagné en force depuis le « sommet de la Terre » à Rio (1992). « En affirmant que "la terre forme un tout marqué par les interdépendances", le droit international reconnaît les interdépendances entre les humains et les autres composantes de l'écosystème. Il en tire les conséquences en 2015 en termes d'objectifs communs, comme les 17 objectifs du développement durable (ODD, 25 sept 2015 ou les 3 objectifs de l'accord climat, [15 déc. 2015]. S'ajoutent divers projets (déclaration des droits de la Terre Mère, déclaration des droits de l'humanité, pacte sur l'environnement) dont le point commun est de reconnaître les interdépendances et d'en déduire des devoirs humains envers l'écosystème ».

19 Mireille Delmas Marty, Op. Cit.

20 Isabelle Stengers, Portail des Humanités Environnementales, entretien avec Olivier Taïeb du 15 décembre 2013 : <http://humanitesenvironnementales.fr/fr/les-ressources/les-grands-entretiens?page=2>

Mère, qui mettait en commun dans une même société, et à même niveau d'égalité, l'ensemble des « terriens », qu'ils soient animaux, plantes ou humains. Cette figure de nature dotée d'une puissance d'agir (et non pas reléguée au statut de décor) va à contrecourant du discours de modernité. Elle permet de faire apparaître d'autres récits que le progrès avait négligés, racontant une pluralité d'assemblages et d'agencements possibles entre espèces du vivant.

L'emploi de Gaïa associé aux enjeux environnementaux contemporains est une conséquence du travail des scientifiques James Lovelock et Lynn Margulis. Lovelock reprend ce terme dans les années 70, pour proposer une définition de la Terre bien plus complexe que cette sphère en apparence homogène qu'il est possible d'observer par satellite. Il définit en effet la Terre en tant qu'atmosphère-biosphère contrôlée, c'est à dire « l'ensemble total des organismes vivants qui constituent la biosphère et pouvant agir comme une seule entité pour réguler la composition chimique, le pH en surface et possiblement le climat »²¹.

Cette interprétation a inspiré le travail de nombre de chercheuses et chercheurs contemporains sur les questions climatiques et écologiques pressantes. Elle permet notamment de dépasser la définition limitante de nature que la mo-

dernité a opposé à l' « exceptionnelle » culture humaine. Bruno Latour reprendra d'ailleurs cette hypothèse de Gaïa pour démontrer combien l'existence humaine tient debout dans la mesure où elle tient à / est tenue par d'autres vivants. « Être vivant » dépend en effet de conditions favorables à notre existence qui sont elles-mêmes assurées par d'autres vivants, et plus exactement par leurs déjections involontaires (rejets de bactéries, de végétaux, de vertébrés et d'invertébrés qui assurent le maintien de l'oxygène, aèrent et fertilisent les sols, etc.)²².

Gaïa est, en ce sens, ce qui relie, tient et fait tenir les êtres vivants conjointement. C'est un ensemble de matières et de relations nouant les humains entre eux et à leurs milieux. Elle n'est donc pas extérieure. Autrement dit, humains et environnement sont reliés dans une relation d'interaction dynamique où chacun influence et transforme l'agir de l'autre²³. Le pétrole par exemple, considéré déterminant pour soutenir les modes de vie et les échanges mondiaux dans l'Anthropocène, n'est devenu « ressource » qu'à partir de l'invention humaine du moteur à explosion. Néanmoins, les changements climatiques qui ont découlé de son exploitation massive obligent aujourd'hui l'humanité et l'ensemble des vivants à de nouvelles adaptations de leurs milieux pour se pré-

munir de risques présents et à venir, tels qu'inondations, incendies de forêts ou nouvelles pandémies par exemple.

Gaïa est une figure de nature qui engage à accepter l'interdépendance de l'ensemble des espèces vivantes dans la vie et dans la mort, et à reconnaître un pouvoir d'agir aux non-humains, tout autant qu'aux humains. Ce faisant, elle a le mérite de complexifier le récit moderne d'un exceptionnalisme humain par rapport au reste du monde vivant, tout en soulignant le caractère rapide des changements écologiques. Elle permet, en cela, de renouer l'éthique au politique, et de faire entrer les non-humains dans le domaine politique, à l'instar des initiatives citoyennes demandant la reconnaissance d'une personnalité juridique à une forêt, une montagne ou un lac comme l'Érié dans l'Ohio aux USA²⁴, ou le fleuve Whanganui reconnu entité vivante par le Parlement néo-zélandais en 2017 ; à la manière également de cette communauté de femmes et d'hommes qui se sont organisés à Bruxelles dans le cadre d'une recherche-action pour aménager leur quartier en s'appuyant sur les qualités et trajectoires de l'eau²⁵ ; à l'image enfin de ces scientifiques, citoyen-ne-s et artistes qui esquissent les formes et le fonctionnement que pourrait prendre un parlement pour La Loire en France, où la faune, la flore et les différentes composantes maté-

21 Lynn Margulis, J.E. Lovelock, Biological modulation of the Earth's atmosphere, Icarus Volume 21, Issue 4, April 1974, Pages 471-489

22 Bruno Latour, Face à Gaïa. Huit conférences sur le Nouveau Régime climatique, Paris, Editions La Découverte, 2015.

23 Pour aller plus loin sur la notion de « milieu humain », lire l'étude de Patrick Beaucé sur le cheminement du géographe Augustin Berque à propos du travail du philosophe Watsuji Tetsurō sur le Fudō, le milieu humain, s'est entre les femmes et les hommes, cette ique, iment (la taxe caroneliques et

24 Voir : https://www.lemonde.fr/planete/article/2019/02/22/les-habitants-de-toledo-dans-l-ohio-appelles-a-donner-un-statut-juridique-au-lac-erie-pour-sa-survie_5426743_3244.html

25 En référence au projet de recherche-action Brusseau : <https://brusseau.be/>

rielles et immatérielles du fleuve seraient représentées^{26 27}.

3. REPLACER LE SOIN AU CŒUR D'UNE POLITIQUE DE L'INTERDÉPENDANCE

Penser l'interdépendance des conditions d'existence humaines et non-humaines oblige à reconnaître corollairement l'interdépendance de nos vulnérabilités. Cela engage une éthique du soin, ou du « *care* » en anglais, un champ de recherche particulièrement investi pour analyser et comprendre les fragilités engendrées ou aggravées du fait de l'Anthropocène, et tenter de fabriquer des réponses appropriées.

En effet, « nous sommes souvent des êtres dépendants car fondamentalement vulnérables », explique la philosophe Fabienne Brugère pour qui « la référence à la vulnérabilité devient essentielle dans une perspective ontologique²⁸ pour intégrer la protection de la nature ou de l'environnement dans des problématiques de la protection »²⁹.

La pensée du soin interroge l'idée selon laquelle les individus seraient entièrement autonomes et indépendants, suivant un humanisme d'émancipation³⁰. Elle se fonde sur la reconnaissance de nos interdépendances dans la vie et dans la vulnérabilité. Le soin, polysémique

dans sa version anglaise (« *care* »), dépasse la notion de guérison à laquelle il se trouve le plus couramment associé dans la langue française. Il traduit à la fois un intérêt (une préoccupation, un souci) et une attention portée aux autres qui sont « dans le besoin ». Cette attention s'accompagne d'un geste qui s'inscrit dans un processus actif. Le soin est donc à la fois une disposition et une pratique de mise en relation entre celles et ceux qui donnent le soin et qui le reçoivent.

Dans cette perspective, les politologues Berenice Fisher et Joan Tronto suggèrent « que le *care* soit considéré comme une activité générique qui comprend tout ce que nous faisons pour maintenir, perpétuer et réparer notre "monde", de sorte que nous puissions y vivre aussi bien que possible. Ce monde comprend nos corps, nous-même, et notre environnement, tous les éléments que nous cherchons à relier en un réseau complexe, en soutien à la vie.»³¹

Par ailleurs, pour Tronto, « la meilleure manière de penser le *care* est sans doute de l'envisager comme pratique », un terme qui recouvre selon l'autrice les dimensions inséparables du soin : la pensée (l'attention), et l'action (le geste). Dans cette définition, qui pour la politologue s'étend aux non-humains, une pratique peut être définie comme « de *care* », ou « ca-

ring », c'est à dire soignante, « lorsqu'elle a pour but le maintien, la perpétuation ou la réparation de notre monde », devenu particulièrement vulnérable.

Toutefois, face à cette interprétation large du soin, Tronto en précise les contours en quatre « phases » énoncées comme suit : 1) « se soucier de » (*caring about*), à savoir faire attention au besoin de *care* ; 2) « prendre en charge » (*taking care of*), qui consiste à assumer la responsabilité du *care* ; 3) « prendre soin » (*care giving*) qui correspond au travail effectif qu'il est nécessaire de réaliser ; et 4) « recevoir le soin » (*care receiving*), c'est-à-dire la réponse de la personne qui en bénéficie.³²

Idéalement, nous dit Tronto, un acte de soin intégré, « c'est-à-dire bien accompli », doit recouvrir ces quatre dimensions essentielles et interdépendantes. L'attention au prochain ne donne pas lieu au soin si elle n'est pas suivie d'un geste en réponse qui soit adapté à son besoin, et vice-versa, le geste apporté à autrui n'est pas « soignant » s'il n'est pas prodigué avec une attention particulière permettant de « constater l'existence d'un besoin et (...) la possibilité d'y apporter une réponse ». Il n'y a pas de mise en relation s'il n'y a pas de rencontre entre le mot, le geste et le besoin ressenti. Aussi la réception du soin

26 Pour en savoir plus: <http://polau.org/actualites/auditions-parlement-loire-1/>

27 Pour aller plus loin sur le sujet : https://www.lemonde.fr/planete/article/2019/02/22/quand-la-nature-est-reconnue-sujet-de-droit-cela-permet-de-reguler-des-activites-industrielles_5426799_3244.html

28 Adjectif pouvant se traduire par "existentiel(le)" (ndlr)

29 Fabienne Brugère (2011), L'éthique du « *care* », Coll. Que sais-je ? Ed. Presses Universitaires de France, Paris, pp.66 à 82.

30 Cf. Partie I, chap. 1

31 Joan Tronto (2009), Un monde vulnérable, pour une politique du *care*. Traduit de l'anglais par Hervé Maury. Ed. La Découverte, Paris, p.143. L'ensemble des citations et références qui suivent dans ce chapitre sont tirées des pages 142 à 184.

32 Ibidem, pp. 147-150.

par l'individu vulnérable est tout aussi importante que l'attention portée aux conditions de la vulnérabilité, et à la réponse adaptée.

Par exemple, un geste médical peut ne pas être soignant, comme en attestent les récentes alertes médiatiques concernant les violences vécues par des femmes dans la pratique obstétricale. De même, se préoccuper de la faim dans le monde, ou du changement climatique, peut ne pas changer le problème s'il n'est pas suivi d'un geste, d'une prise en charge, et si cette prise en charge n'est pas adaptée aux besoins des personnes qui en souffrent directement. C'est ce qu'a notamment démontré le mouvement des Gilets Jaunes de 2018, lorsqu'une mesure prise par le gouvernement français pour réduire les gaz à effets de serre (la taxe carbone) risquait de renforcer les précarités pour une partie des citoyennes et citoyens du pays.

L'adéquation entre le soin donné et le besoin identifié est donc vitale dans une pratique intégrée du *care*. Cela engage quatre éléments moraux « inextricablement liés » que Tronto et Fischer ont identifiés pour définir une pratique de l'éthique du *Care*, à savoir de l'attention, de la responsabilité autant que des compétences et des capacités de réponse.

- Le premier, l'attention, implique d'être attentif/ve aux besoins des autres pour y répondre, et pour

cela de se décentrer de nous-même et de nos objectifs et ambitions personnels. C'est une condition indispensable du soin. L'inattention aux besoins des autres est, dans cette perspective, un manquement moral.

- Le second, la responsabilité suppose de se poser la question « de ce que nous avons fait, ou pas fait, qui a contribué à l'apparition de besoin de soin, et auquel nous devons dès lors nous soucier ».
- La compétence revient à « s'assurer que le travail du soin est accompli avec compétence ». La compétence est à la fois garante et indicatrice de la réussite de l'acte de soin.
- La capacité de réponse enfin, suggère de considérer l'autre dans son altérité, une manière de comprendre les besoins de l'autre sans essayer de se mettre à sa place³³.

Prendre soin suppose enfin de se soucier des conséquences et du résultat final, nous enseigne Brugère suivant la proposition de Tronto, de « donner les moyens à celle ou celui qui est soigné de répondre », et par conséquent de reconnaître dans la personne destinataire du soin une capacité de réponse. « L'éthique du *care* suppose une anthropologie de la vulnérabilité, une ontologie ou un monde, une prise en compte de la dignité de la dépendance et une philosophie du «prendre soin» »³⁴, argumente-t-elle.

Comment répondre à la complexité grandissante de l'interdépendance de nos vulnérabilités humaines et non-humaines liées entre elles ? Comment prendre en charge les causes et les conséquences du changement climatique sans aggraver les vulnérabilités ? La pensée du soin et la prise en charge des vulnérabilités rencontre de nombreux dilemmes, qu'il est tentant d'ignorer de par leur complexité, à l'instar des globalisateurs³⁵, avec en tête de file Donald Trump³⁶.

Il est probable que si chaque individu reconnaissait et prenait soin des relations qui le tiennent en vie, il ne tolérerait jamais les conditions indécentes de vivre, de travailler et de mourir d'autres individus dont il dépend (humains comme non-humains), relégués aux périphéries des villes, à l'invisibilité de la nuit, ou à l'autre bout de la chaîne de production par exemple. Si nous faisons la description et la somme des services desquels nous dépendons pour vivre, travailler et mourir dans l'Anthropocène, et si ces services devaient cesser, nos vulnérabilités se révéleraient.

Les récits du monde d'après ne peuvent donc se soustraire à une éthique du soin qui considère la vie sur Terre comme un tissu d'interdépendances humaines et non-humaines (Gaiennes, pourrait-on dire) dans la vie et la mort. De cette façon, ils ouvrent la possibilité d'une politique et d'une écono-

33 Ibidem, pp. 173-182.

34 Fabienne Brugère, op. cit., p.81.

35 Latour B. (2020), Imaginer les gestes-barrières contre le retour à la production d'avant-crise : <http://www.bruno-latour.fr/fr/node/849>

36 Le 1er juin 2017, Donald Trump annonçait officiellement le retrait des Etats Unis de l'accord de Paris sur le climat. Signé en 2015 par 195 pays après de nombreuses négociations à la conférence COP 21, ce texte vise à limiter sous les 2°C l'augmentation de la température moyenne sur Terre.

mie du *care*, qui fassent entrer dans les rapports politiques et économiques des aspects qui n'y sont traditionnellement pas inclus, comme l'écoute mutuelle des besoins, la reconnaissance de l'autre dans sa différence, la redistribution de capacités et responsabilités de prendre soin.

Qu'il s'agisse de politique, de gouvernance ou de système économique, une éthique du soin engage à éviter tout réflexe de standardisation des réponses aux problèmes sociaux et environnementaux qui s'annoncent. Les cinquante dernières années ont démontré combien la massification (de la gouvernance, de la production, de la consommation), répondant à des objectifs d'efficacité, a été aussi efficace que désastreuse. En rendant les marchés dépendants des circuits internationaux, notamment dans un secteur aussi essentiel à la vie que l'alimentaire, leur vulnérabilité s'est aggravée³⁷.

4. HABITER L'URGENCE SE RACONTE DANS L'ÉPAISSEUR DU PRÉSENT

L'urgence appelle à accepter et habiter pleinement le trouble dans notre monde complexe. C'est la pro-

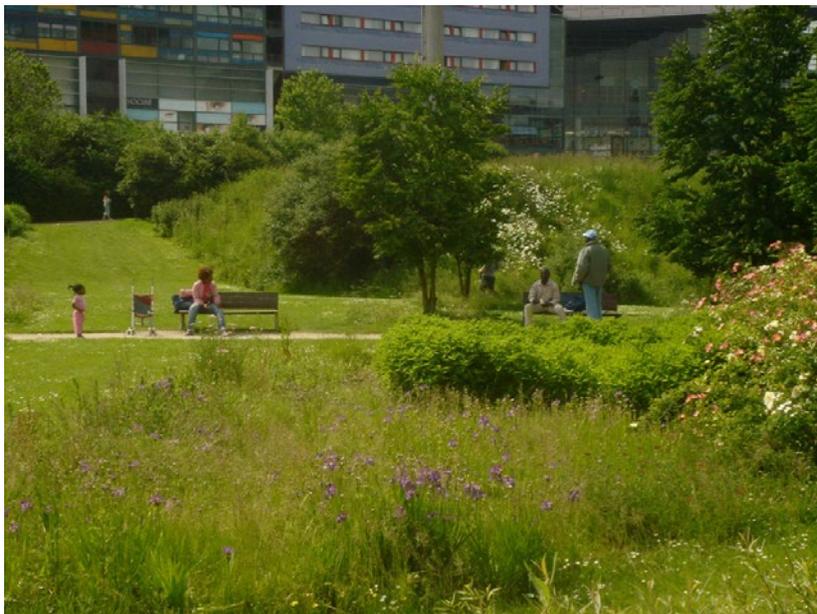


Image d'un jardin en mouvement de Gilles Clément, Parc Matisse, à Lille, gare Lille Europe. 8 hectares, création 1990. Artiste associé : Claude Courtecuisse, Paysagiste associé : Cabinet Empreinte, Eric Berlin. ©Copyleft

position que développe la biologiste et philosophe Donna Haraway dans son ouvrage « *Staying with the Trouble. Making kin in the Chthulucene* » de 2016³⁸. Pour Haraway, vivre avec le trouble consiste à « vivre et mourir bien ensemble sur terre »³⁹, dans ce monde possibles qu'elle préfigure dans son ouvrage sous le nom de « Terrapolis »⁴⁰, un lieu où il importerait de prendre soin des différences écologiques, économiques et d'espèces qui tiennent les êtres ensemble.

Les mots et les histoires n'étant jamais innocents, Haraway en fait un terrain de jeu politique. Elle prête

une attention sensible aux multiples sens et détournements possible des mots pour créer des mondes habitables. La notion d'« ensemble » est cruciale dans sa proposition, puisqu'elle suggère des modes de vivre et de mourir qui s'appuient sur la reconnaissance de l'interdépendance de l'espèce humaine avec le reste du vivant (soit le 99,9 % restant !⁴¹), et la possibilité de tisser des relations de coopération « empouvoirantes »⁴², c'est à dire qui nous rendent responsables, capables de répondre pour, de, et avec les autres espèces dans le contexte précaire de l'Anthropocène (« réponse-able »

37 Olivier De Schutter, op. cit., explique la fragilité de systèmes alimentaires qui dépendent de flux mondiaux, que ce soit pour les denrées alimentaires ou pour la main-d'œuvre.

Pour De Schutter, « relocaliser, reconquérir un peu d'autosuffisance alimentaire, c'est renforcer la résilience ».

38 Donna Haraway, *Staying with the trouble. Making kin in the Chthulucene*. Ed. Duke University press, 2016.

39 Ibidem, p.29.

40 Haraway décrit Terrapolis comme un lieu ouvert aux possibles, le jeu de Science Fiction et Fabulation Spéculative et Féministe (SF) des "responsabilités" inter-espèces où il est possible de se sortir de l'histoire de l'exceptionnalisme humain, et de créer des récits de coopération entre espèces compagnes interdépendantes dans la vie et la mort. « Terrapolis est un mot bâtard composé d'un mycorhize de Grec et de radicelles de Latin et leur symbiotes », explique l'auteur, p. 11.

41 Une étude publiée en mai 2018 par trois chercheurs du Weizmann Institute of Science et du California Institute of Technology a en effet révélé que l'espèce humaine représente seulement 0,01% de la biomasse totale, loin derrière les végétaux (82%, comptant 450 milliards de tonnes de carbone), et les bactéries (13%). Voir: Estelle Vanwambeke (2019), *Comprendre et composer (avec) l'Anthropocène*, une analyse Oxfam.

42 Traduction française littérale du mot anglais "empowerment", que l'on retrouve principalement dans les ouvrages féministes, en référence à la possibilité qu'ont les femmes (et ici tous les humains, femmes et hommes inclus) de s'émanciper, de retrouver une capacité de décider et d'agir sur une situation marquée par des dominations multiples (sexiste, raciste, capitaliste, etc.).

en anglais, suivant le jeu de mot de l'autrice).

Haraway s'intéresse également à la distinction entre les deux sens du mot « urgence » dans la langue anglaise : « urgencies » et « emergencies ». Elle inscrit Terrapolis dans l'« urgency », qui traduit la qualité ou le statut « d'être urgent », de ce qui ne souffre aucun retard et fait advenir un besoin d'action, plutôt que le second, « emergency », qui connote à l'autrice « quelque chose qui s'approche de l'apocalypse et ses mythologies », dans la mesure où il traduit « une situation inattendue et difficile ou dangereuse, spécialement un accident, qui arrive soudainement et requiert une action rapide pour le résoudre »⁴³. L'urgence au sens premier décrit ouvre, pour Haraway, d'autres temporalités dont il est possible de s'emparer, et qu'il est possible d'habiter. Elle ouvre la possibilité de sortir de la paralysie pour s'occuper (répondre) de l'actualité qui nécessite des réponses nouvelles, radicalement multi-spécifique, anti-raciste, anti-sexiste et anti-capitaliste, qui prennent acte des vulnérabilités grandissantes.

C'est conséquemment dans ces temps d'« urgencies » que Haraway situe la nécessité de réfléchir et d'agir dans l'Anthropocène, qu'elle proposera d'envisager plutôt comme l'ère du « Chthulucene », un

terme qu'elle invente en s'inspirant à la fois du monstre Cthulhu (une figure célèbre de la littérature américaine de sciences fiction, « incarnation du cauchemar raciste et misogyne »⁴⁴), et de l'araignée Pimonia Cthulhu de Californie. Le Chthulucène n'a pas pour fonction de se substituer à l'Anthropocène ou au Capitalocène, mais ouvre un nouvel espace-temps narratif où il est possible de raconter autrement l'ère dans laquelle nous vivons, en tissant des liens tentaculaires avec le reste du vivant.

Davantage qu'un marqueur temporel, le Chthulucene est une proposition pragmatique pour le passage à l'action dans l'urgence et la précarité des temps présents. Le philosophe Julien Pieron analyse à ce titre que le temps du chthulucène n'est pas une suite d'événements qui se succèdent en ligne, mais plutôt un volume, c'est-à-dire un espace-temps « feuilleté » où chaque couche est une forme de sédiment en contact avec d'autres, qui parfois déborde, entre en collision et fait plisser d'autres couches. Un peu comme dans le compost, image chère à Haraway et qui donnera naissance à son personnage Camille de SF (pour Science Fiction, Fabulation Spéculative, Spéculation Féministe...), individu hybride né-e du compost, mi humain-mi papillon, habitant-e de Terrapolis dans le Chthulucène.⁴⁵

Dans son analyse, Pieron observe en effet que le temps considéré par Haraway dans le Chthulucene est un temps vertical et épais (à la différence du temps horizontal et linéaire de l'Anthropocène), qui s'écrit en tenant compte des multiples formes de vies et de capacités d'agir, humaines et non-humaines. Dans ce temps du Chthulucène, vertical et épais, le passé et le présent dialoguent et se rencontrent, entrent en tension⁴⁶.

Plus qu'un héritage encombrant dont il faudrait se débarrasser ou qu'il faudrait transformer, le passé pour Haraway n'est pas quelque chose à balayer derrière nous, nous dit Pieron, mais plutôt « le sol sur lequel nous nous appuyons, comme une réalité qui n'est pas inerte, morte ou disparue, mais qui peut de temps à autre refaire surface et venir affleurer dans nos vies présentes »⁴⁷.

Ainsi, suivant l'invitation de Haraway à « habiter le trouble », « l'enjeu du temps gagne en intensité »⁴⁸. Et « devenir » ne veut pas dire « passer à autre chose », mais « faire avec » (avec le trouble, et avec d'autres), donner une existence nouvelle aux événements présents, et les faire monter en puissance pour fabriquer un devenir commun désirable pour l'ensemble du vivant, en tissant des liens et des histoires tentaculaires plutôt que des récits d'anticipation binaires⁴⁹.

43 Traduction libre. Citation originale en anglais: "An emergency is an unexpected and difficult or dangerous situation, especially an accident, which happens suddenly and which requires quick action to deal with it." Ibidem, p.37.

44 Florence Caeymax et al., [2019] Habiter le trouble avec Donna Haraway, Ed. Dehors.

45 Donna Haraway [2016], Staying with the trouble. Making kin in the Chthulucene. Éd. Duke University press, pp 134-168

46 Julien Pieron, [2019], habiter le trouble, habiter le présent, dans l'ouvrage collectif Habiter le trouble avec Donna Haraway, Ed. Dehors, p 275-297

47 Ibidem, p. 283.

48 Florence Caeymax et al., Ibidem, p.51

49 Donna Haraway, Ibidem, P. 38.

Le temps du Chthulucène est en cela un temps qui accueille les réversibilités et les contradictions « sans chercher à les résoudre », qui tolère les cohabitations improbables, parfois fâcheuses, dans l'intention de rendre capable de réponse et d'action l'ensemble des individus et collectifs dans un devenir commun qui ne fait pas fi du passé, mais le regarde en face et compose avec lui. Un peu comme dans le réseau d'arbres connectés qu'a élaboré l'artiste russe Olga Kisseleva⁵⁰, ou dans les jardins désobéissants du paysagiste Gilles Clément⁵¹, ces espaces de vie laissés « au libre développement des espèces qui s'y installent », ou encore dans le jardin de La Semeuse à Aubervilliers. Initié en 2010 par les artistes Marjetica Potrč et RozO Architectes, ce dernier tisse des liens étonnants entre la biodiversité végétale et la diversité culturelle de la ville.⁵²

5. LE FUTUR : UN CHEMIN DE TRAVERSE PLUS QU'UNE DESTINATION

Face à l'urgence pour de nouveaux récits, la fiction fait l'objet d'une attention accrue, autant dans la littérature que les sciences sociales, politiques et environnementales. Elle est perçue comme une ressource inventive pour relancer les imaginations et retrouver une puissance d'agir individuelle et col-



Projet de recherche-action citoyenne Bruxelles. Source : <https://brusseau.be>

lective sur notre présent, suivant une politique des solidarités et une éthique du soin.

En effet, face aux alternatives infernales⁵³ de l'Anthropocène, la fiction est considérée comme une nourriture de l'action. Elle opère par jeux de détournement et transposition entre plusieurs mondes et, ce faisant, « fraye le chemin d'un possible entre le nécessairement impossible et le nécessairement existant »⁵⁴. La mise en tension d'un problème existant par un détour spéculatif (parfois minime et loin des scénarios de science-fiction futuriste) permet de le voir sous un autre angle, de mieux le comprendre, et d'imaginer comment les choses « pourraient être ». Dans la fiction ou la fabulation, « le futur n'est pas une destination, mais

un chemin de traverse qui peut être emprunté pour déployer l'imagination entre la situation présente et le monde suggéré ».⁵⁵

L'enjeu narratif, pour faire face aux crises en cascade, est de faire tomber la fiction moderne capitaliste, raciste et sexiste par une profusion de nouveaux récits capables de figurer et faire advenir de nouveaux modes de vie donnant lieux et voix à des possibilités de solidarités et cohabitations entre espèces. C'est le travail qu'entreprennent de nombreux acteurs des mondes scientifique, artistique, associatif et politique, dans un exercice interdisciplinaire.

Dans le cadre de clubs, ateliers, colloques et autres laboratoires de

50 À ce sujet, voir l'article de Benjamin Leclercq publié le 30 novembre 2020 dans le magazine en ligne Usbek&Rica : <https://usbeketrica.com/fr/intelligence-des-arbres-aussi-respectable-que-la-notre>

51 Voir l'œuvre et les ouvrages de l'architecte, paysagiste et jardinier Gilles Clément : <http://www.gillesclement.com/>

52 Voir : <http://www.leslaboratoires.org/projet/la-semeuse/la-semeuse>

53 Expression reprise de Isabelle Stengers et Philippe Pignarre, développée dans leur ouvrage *La sorcellerie capitaliste. Pratiques de désenvoutement*, publié aux éditions La Découverte, 2005, 2007.

54 Yves Citton, *À travers la fiction : forces de l'image, de l'exemple et de la merveille*, Paris, revue VACARME No. 54 du 19 février 2011 : <https://vacarme.org/article1970.html>

55 Estelle Vanwambeke, *Soins de suite : sur les possibilités de repenser le soin et l'hospitalité dans l'anthropocène à travers la fiction*, dans *Anthropocène 2050*, le blog de recherche de l'École Urbaine de Lyon, 2020 : <https://medium.com/anthropocene2050/soins-de-suite-sur-les-possibilit%C3%A9s-de-repenser-le-soin-et-l-hospitalit%C3%A9-dans-l-anthropoc%C3%A8ne-a%C3%A9-ec723710ec9c?source=rss---1>

lecture, de réflexion et d'écriture, des citoyennes et citoyens, spécialistes et amateurs, s'efforcent d'imaginer des scénarios qui interrogent les inégalités sociales et environnementales, et modélisent des modes de vie économique et sociale désirables et viables durablement, qui ne reproduisent pas les conditions de discrimination de l'Anthropocène.

Ainsi, il est possible par exemple de se prêter très sérieusement à « juste un jeu »⁵⁶ imaginé par l'association l'Autre Lieu pour poser la question morale et éthique de « justice sociale », en arpentant des paysages imaginaires (visuels et sonores) plus ou moins peuplés ou désertés, vivants ou morts, terriens ou aériens. Les chemins choisis mettent les certitudes des joueurs à l'épreuve. Ils tracent des

parcours les amenant à prendre des décisions, à penser la « justice sociale » comme concept « touffu », « sinueux » et « directement connecté aux autres », fait de vulnérabilités entremêlées dont « il s'agit moins d'élaborer son contenu que ses conditions d'élaboration », en prenant en considération les dépendances mutuelles et responsabilités réciproques.

Il est aussi possible de rejoindre le mouvement mondialisé de « l'Haraka » pour penser la matérialité et les principes conducteurs de « l'Antémonde », un monde aussi fabuleux qu'émancipateur, radicalement anti-capitaliste, queer⁵⁷ et féministe à force de « bidouillage » de l'imaginaire⁵⁸.

Il est possible encore de faire tomber les frontières racistes de nos

sociétés modernes, et d'explorer des futurs alternatifs pour les habitant-e-s des quartiers marginalisés des villes, en partant à la recherche de « la banlieue du TURFU », et de ses « dimensions cachées »⁵⁹.

Dans ces exemples, parmi tant d'autres inspirants, la construction de nouveaux mondes fictionnels est l'œuvre d'un travail collectif. Mises en commun au sein d'une communauté, les spéculations agissent comme des catalyseurs permettant de redéfinir collectivement notre relation à la réalité, en provoquant le débat sur de multiples possibilités de futurs. En effet « la discussion, au sein d'un groupe, des identifications et transpositions individuelles qui s'organisent à travers elles, ouvre un espace possible au débat, ainsi qu'à un déplacement collectif vers un « ailleurs » possible durablement pour tous »⁶⁰.

Au cœur de ces expérimentations narratives, on retrouve des préoccupations communes pour construire des systèmes capables de faire entrer dans les rapports sociaux, politiques et économiques la reconnaissance des différentes formes de vie et de besoins, la redéfinition et le partage équitable des ressources communes nécessaires pour vivre, et la prise en charge des vulnérabilités.



« Juste un jeu » propose d'explorer les reliefs de la justice sociale. <https://justicesociale.be/>

56 « Juste un jeu » est un « serious game » proposé par les associations l'Autre Lieu – RAPA, le Centre Franco Basaglia, Revers et CEMEA dans le cadre d'une campagne sur la justice sociale : <https://justicesociale.be/>

57 Le terme « queer » provient de l'anglais, et traduit ce qui est « étrange », « bizarre », « diffère de ce qui est usuel ou normal », selon le dictionnaire Merriam Webster (<https://www.merriam-webster.com/dictionary/queer>). Ce terme revêt un enjeu éminemment politique lorsqu'il est employé pour désigner les personnes dont l'identité de genre et l'orientation sexuelle ne correspondent pas aux normes binaires. Pour aller plus loin sur le sujet, lire l'analyse de l'auteure "Let's Queer le débat écologique! Entretien avec Brigitte Baptiste" (2020). <https://www.oxfammagasinsdumonde.be/download/lets-queer-le-debat-ecologique-entretien-avec-brigitte-baptiste/#.YE0Q1pNKiRs>

58 Les Ateliers de l'Antémonde : <https://antemonde.org/epoques/haraka/>

59 La Banlieue du Turfu est un projet porté par les designers Makan Fofana et Max Mollon. Voir : <https://gaitelyrique.net/evenement/sur-les-traces-de-la-banlieue-du-turfu>

60 Estelle Vanwambeke, *Ibidem*.

Le monde matériel, les échanges entre les peuples, les circuits de biens et services et les transactions monétaires se voient reconfigurés dans un maillage de relations guidées par des principes de « *care* ». Le rapport au temps, au travail et au savoir-faire se voit redéfini, et les savoirs traditionnels inspirent de nouvelles formes de vies.

Le recours à la fiction et à la science-fiction pour s'autoriser à imaginer un monde affranchi du récit moderne n'est pas nouveau. Déjà à la fin du 19^e siècle, William Morris⁶¹, figure de proue du Mouvement « Arts and Crafts »⁶² pour la valorisation des arts décoratifs et de l'artisanat, avait imaginé les formes que pourrait prendre une société du XX^e siècle libérée de la prédation capitaliste et de la défiguration industrielle.

Dans ses "Nouvelles de Nulle part" de 1890, Morris esquisse le futur dont il rêve pour les sociétés modernes, basé sur des valeurs libertaires et de fraternité. Il se projette lui-même comme protagoniste d'un rêve futuriste où il rencontre, dans une époque lointaine, une série de personnages et de situations lui

permettant de braver les impasses des temps modernes qu'il voit advenir, et imaginer des rapports au travail basés sur la satisfaction individuelle, la distribution équitable de revenus et l'entraide, ainsi qu'un système d'échanges de services affranchis de transactions monétaires (évitant ainsi le piège de la capitalisation)⁶³.

Dans cette société du futur, personne n'est cloisonné à un travail ou à une tâche : le tisserand exerce aussi comme marinier, et le marinier comme agriculteur durant la moisson, et ainsi de suite. Les villes ne grignotent pas les terres des campagnes et cohabitent avec le végétal qui occupe une part prépondérante dans les préoccupations de son récit⁶⁴.

Ses personnages centraux sont ceux que les sociétés modernes relèguent à la marge : femmes et prolétaires qu'il n'a cessé de défendre durant sa vie, même s'il ne bouleverse pas complètement les rapports sociaux de sexe⁶⁵.

Ses nouvelles font la part belle enfin à l'artisanat, qu'il aura défendu et pratiqué toute sa vie durant.

Du vase au vêtement, en passant par l'art décoratif des habitats, l'auteur décrit de manière détaillée et exhaustive les objets et les lieux qu'il découvre dans le futur, soigneusement fabriqués dans des matériaux nobles et de qualité, dans la continuation d'un savoir-faire hérité de siècles de pratiques. Ces objets, ces lieux et les savoir-faire qu'ils abritent participent au sentiment d'espace et de liberté, deux qualités propres à ce que Morris considère être une société basée sur des principes d'égalité et de fraternité, à l'opposé de l'industrialisation croissante qui caractérise la première moitié du siècle et qui impacte le domaine des arts décoratifs, produisant du mobilier de piètre qualité fabriqué en série.

Les Nouvelles de Nulle part chérissent l'idée défendue par leur auteur que l'artisanat est source de satisfaction dans la mesure où l'on participe à chaque étape de production de l'ouvrage, et qu'on ne peut faire du bon travail que si l'on vit et travaille dans un environnement sain et agréable. Pour Morris, il était urgent, déjà au 19^e siècle, de défendre et réhabiliter le travail manuel, tout en sauvegar-

61 William Morris (1834-1896) était un designer textile, fabricant de mobilier et objets d'art britannique, également peintre, imprimeur et écrivain, ainsi qu'activiste aux côtés des plus pauvres. Il a co-fondé en 1885 la Socialist League. Il est par ailleurs l'artisan de la naissance du genre littéraire « Fantasy » en Angleterre, qui se caractérise pour mêler, dans une atmosphère d'épopée, les mythes, les légendes et les thèmes de récit fantastique et de la science-fiction (Selon la définition de Fantasy proposée par l'encyclopédie Larousse. Pour aller plus loin sur le sujet, lire : <https://fantasy.bnf.fr/fr/comprendre/william-morris-lecrivain-aux-mille-visages/>)

62 Le mouvement Arts & Crafts, littéralement « Arts et artisanats », est un mouvement artistique réformateur dans les domaines de l'architecture, des arts décoratifs, de la peinture et de la sculpture, impulsé par William Morris avec l'écrivain et poète John Ruskin en Angleterre dans les années 1860, et qui s'est ensuite développé durant les années 1880 à 1910, à la fin de l'époque victorienne. Il fait écho aux préoccupations des artistes-artisans devant le « progrès » moderne, dans un contexte de domination britannique mondiale contestée et de mutations rapides des paysages et des sociétés sous l'impulsion de la révolution industrielle qui a engendré une nouvelle organisation sociale. Source : https://fr.wikipedia.org/wiki/Arts_%26_Crafts

63 Il interroge dès son deuxième chapitre le rapport à l'argent et à son accumulation, lorsqu'il rencontre le premier personnage de son épopée, un marinier qui le transporte vers l'autre rive de la Tamise, et qui, embarrassé, refuse l'argent qu'il lui propose en retour. Les pièces que l'auteur transporte se sont d'ailleurs oxydées durant le voyage futuriste, image de leur obsolescence dans le modèle de vie et de travail en société dont rêvait Morris.

64 Le végétal est très présent dans les imaginaires que Morris met en scène dans ses œuvres de « Fantasy » [voir par exemple Le bois au-delà du monde (1894), La Source au bout du monde (1896) et Le Lac aux îles enchantées (1897) ...] tout autant que textiles.

65 Dans son analyse de la place des femmes dans les Nouvelles de Nulle part (2004), Catherine Durieux souligne que malgré ses aspirations libertaires, Morris échoue à bouleverser les rapports sociaux de sexe dans sa construction utopique. Les Nouvelles de Nulle part sont empreintes d'une vision victorienne des femmes, et donc fortement essentialiste, où ces dernières restent encore pour beaucoup assignées à des rôles de séduction et aux tâches domestiques, de femmes compagnes "complémentaire de l'homme par ses qualités spécifiques, mais jamais comme une égale pouvant rivaliser avec lui" écrit Durieux, même si pourtant " l'égalité des sexes semble aller de soi et être un acquis dans ce nouveau monde ". Pour aller plus loin : Catherine Durieux, "Les femmes dans Nouvelles de Nulle Part", Revue Française de Civilisation Britannique [Online], XIII-1 | 2004, Online since 01 September 2004, connection on 07 January 2021. URL: <http://journals.openedition.org/rfcb/3277>; DOI: <https://doi.org/10.4000/rfcb.3277>

dant et réapprenant les techniques traditionnelles.

Et si, dans la suite de l'utopie politique de Morris, l'artisanat revenait

au centre de nos modes de vie sociale et économique, en ces temps d'urgence écologique ? Que peut nous apprendre le mode de penser et de faire artisanal pour inspirer de

nouveaux récits éco-politiques et économiques appuyés sur un humanisme de l'interdépendance et une éthique du soin ?

Partie 2. Penser l'économie de demain depuis l'artisanat

Suivant la perspective esquissée précédemment, cette deuxième partie s'intéresse de manière singulière à l'artisanat comme modèle de pensée, de vie et de faire intrinsèquement relationnel, inscrit dans un rapport d'interdépendance et de soin avec une communauté et un milieu. Elle soutient l'hypothèse que les modes de production artisanaux permettent d'alimenter de nouveaux récits pour une économie qui prend en charge les vulnérabilités et redistribue la gouvernance.

1. L'ALTERNATIVE RELATIONNELLE DE L'ARTISANAT

En s'appuyant sur les théories de l'acteur-réseau⁶⁶ et du Bien Vivre⁶⁷, la designer Daniela Salgado-Cofré suggère de penser l'artisanat comme une production relationnelle, c'est-à-dire, suivant les arguments développés précédemment, comme une activité de

production intrinsèquement reliée à son milieu. Dans l'activité artisanale, le geste technique est à la fois l'expression d'une vision du monde, d'un héritage matériel et d'un mode de relation avec l'habitat de l'individu qui le produit, qu'il soit urbain ou rural.

Cela s'applique autant à l'artisanat traditionnel, c'est-à-dire hérité d'une tradition souvent rurale (qui

comprend une pratique, des savoirs et croyances transmis à travers les générations au sein d'une communauté liée par une culture, une histoire et une géographie communes), qu'au néoartisanat, issu d'un contexte et de connaissances plus récentes (inscrites dans une géographie globalisée et intégrant notamment des technologies numériques et des modes de production semi-industriels). L'artisanat est donc à la fois un geste, une pratique et un savoir imbriqués dans un jeu de relations réciproques, qui se définit à mesure qu'il est défini par les personnes qui le pratiquent, et son contexte. La pratique artisanale est aussi, dans cette perspective, le reflet de relations sociales, économiques et géographiques entre les territoires⁶⁸.

66 La théorie de l'acteur-réseau, aussi connue sous l'abréviation ANT (pour Actor-Network Theory), est une approche sociologique développée à partir des années 1980 par Michel Callon, Bruno Latour, Madeleine Akrich et d'autres chercheurs du Centre de sociologie de l'innovation de Mines ParisTech. Elle se distingue des théories sociologiques classiques dans la mesure où elle prend en compte dans son analyse, au-delà des humains, les espèces vivantes non-humaines, les objets et les discours. Ces derniers sont considérés comme des « acteurs » ou des « actants » au même titre que les humains. Cette approche marque un tournant dans les sciences humaines et sociales et les sciences de l'environnement, car elle envisage notamment de nouvelles façons de penser les collectifs vivants, en étudiant les agencements qui redistribuent les pouvoirs entre humains et non-humains. Pour aller plus loin : <http://www.bruno-latour.fr/fr/taxonomy/term/32.html>

67 Plus qu'une philosophie, le Bien Vivre (traduit littéralement du "Buen Vivir" en espagnol) est une proposition pragmatique développée en Amérique Latine, d'organisation de la vie sociale basée sur le bien-être collectif comme alternative à l'économie d'efficacité basée sur la notion de « Développement ». Elle trouve son origine dans les conceptions de bien-être collectif "sumak kawsay" en Quechua et "suma qamaña" en Aymara, et des droits de la nature. Source: Arturo Escobar, Design for the Pluriverses, 2018, Duke University Press, p. 148

68 L'artisanat est compris dans cette étude comme « pratique de compétences acquises par transmission de savoir avec une communauté d'appartenance, et inscrites dans un système de connaissance ouvert qui évolue par l'expérimentation ». Pour aller plus loin dans cette définition, et les différences entre artisanat traditionnel, artisanat d'art et néo artisanat, lire : Estelle Vanwambeke (2017), Artisans, politiques de développement et commerce équitable: Défis et perspectives par le prisme du design, Oxfam, pp. 8-10 et Baudoin, N. (1). Crafting for Change. Dos experiencias de creación participativa en Francia y Argentina. Economia Creativa, (13), p.75. <https://doi.org/10.46840/ec.2020.13.04>



Des artisan-es et designers des communautés Garland et Oxfam se sont réunis virtuellement le 09 mai 2020 pour discuter des résultats de l'enquête « Life after Lockdown » à l'initiative de Kevin Murray et Estelle Vanwambeke.

Par conséquent, un objet artisanal est un objet qui incorpore dans sa chaîne de production et de valeurs des éléments du territoire (ressources naturelles), du patrimoine matériel et immatériel d'une communauté (son influence culturelle) et de son identité. Cette « composante relationnelle » de l'objet artisanal le rend, de fait, plus soutenable et plus résilient, analyse Salgado-Cofré.

En effet, à partir de l'analyse de la communauté d'artisanat de céramique en glaise située dans le village de Pomaire au Chili⁶⁹, qui est parvenue à maintenir son savoir-faire malgré la concurrence indus-

trielle et l'absence de mesures de protection de l'Etat, la designer défend l'idée d'une plus grande capacité de résistance et d'adaptabilité du secteur artisanal face aux crises.

Pour Salgado-Cofré, l'artisanat en tant que pratique située est autant une manière « d'être » que « de faire », partagée par une communauté qui conçoit son activité comme un mode de vie allant au-delà du produit qui en résulte. Son lien d'interdépendance avec son environnement et le contexte socio-économique local lui permet de modifier les critères de fabrication en fonction des conditions chan-

geantes du milieu, « pour parvenir à la plus grande valeur à partir d'un capital modéré, toujours depuis la créativité »⁷⁰.

Son lien au milieu et au contexte rend en ce sens l'artisanat plus adaptable au changement, capable de se réinventer plus facilement. Cette capacité de résistance « qui semble être liée à son caractère relationnel » attire particulièrement l'attention de l'auteur durant la période de pandémie qui révèle de manière criante la fragilité des liens commerciaux emmêlés dans des échanges globalisés, où certains acteurs dépendent presque exclusivement des marchés et circuits internationaux.

69 Voir : <https://pomairegedas.cl/>

70 Daniela Salgado Cofre [2020], La vuelta a la producción global y la alternativa relacional de los artesanos, Revista Acto y Forma, Vol. 65, No. 9. <http://www.actoyforma.cl/index.php/ayf/article/view/106>

Si cette adaptabilité ne vaut pas pour toutes les pratiques artisanales (il faut reconnaître que beaucoup se sont vues complètement absorbées par la rapidité des changements techniques et technologique de production et d'information, et qu'il existe chez de nombreuses communautés un problème de relève générationnelle du savoir-faire traditionnel)⁷¹, cette analyse est intéressante pour imaginer des modèles économiques plus résilients pour aujourd'hui et demain, inspirés de la nature relationnelle de l'artisanat.

La crise systémique de 2020 a effectivement montré combien des réseaux de production et consommation locaux ou régionaux ont été sources d'initiatives et de réponses

innovantes, tandis que des chaînes de production entières ont été mises à l'arrêt partout dans le monde. Certaines entreprises ont par exemple décidé de réorienter provisoirement leur production pour fabriquer des objets et équipements de protection permettant de limiter la propagation du virus, souvent à destination du secteur du soin. Ce faisant elles évitaient de mettre tout leur personnel au chômage⁷². De nombreux fablab⁷³ ont fait de même. De nouvelles plateformes de mise en réseau et de distribution entre producteurs et consommateurs ont vu le jour, ou se sont renforcées à cette occasion⁷⁴. Des jumelages entre deux villes sœurs ont même retrouvé leur raison d'être en mettant en place des chaînes d'approvisionnement solidaires⁷⁵, etc.

Toutes ces initiatives, petites et grandes, ont en commun une attention, et dans certains cas une prise en charge du vulnérable, suivant une éthique du soin⁷⁶, qui s'appuient sur un modèle de fonctionnement tissé d'un réseau de relations, précisément. Elles sont fondées sur un modèle relationnel, et offrent un terrain d'apprentissage pour la suite.

En effet, dans le contexte abîmé de l'Anthropocène, les acteurs impliqués dans la conception, la fabrication et la propagation de modes de vie ont la responsabilité de repenser les manières de se mettre en lien, et d'inventer des formes de production et de consommation capables de garantir l'habitabilité du monde d'aujourd'hui et de demain.

Dès lors, l'artisanat peut être un modèle de production et de consommation à observer de plus près pour fabriquer des « gestes barrières » aux mécanismes économiques « précarisants », et pour construire des modèles économiques basés sur une éthique relationnelle d'interdépendance et de soin. Que peuvent insuffler les pratiques artisanales pour appuyer ou amorcer une transition éthique et pragmatique de l'économie mondiale qui intègre territoires, identités et communautés ? Quels nouveaux récits économiques est-il possible d'écrire à partir du modèle relationnel de l'artisanat ?



Bouteille en Terracota conçues par The Design Studio.

71 Estelle Vanwambeke, *Ibidem*, pp-10-14 et 26-27.

72 Lire à ce sujet: https://www.lemonde.fr/economie/article/2020/03/25/masques-gel-hydroalcoolique-des-entreprises-changent-leur-production-pour-lutter-contre-le-coronavirus_6034410_3234.html

73 Le Fablab de l'Université Libre de Bruxelles par exemple, voir : <https://sciences.ulb.be/science-vous/le-fab-lab-1>

74 Comme par exemple le réseau Open Food Network : <https://www.openfoodnetwork.be/>

75 Lire par exemple l'initiative mise en place entre le villages Muhlbach-sur-Munster (Haut-Rhin) et la commune de Kermaria-Sulard à laquelle il est jumelé, dans les Côtes d'Armor : <https://www.francebleu.fr/infos/insolite/coronavirus-un-village-breton-commande-1000-munsters-pour-soutenir-un-eleveur-alsacien-1588608386> . Le site de l'Association des Maires de France regorge d'initiatives et pratiques vertueuses à ce sujet: <https://www.amf.asso.fr/m/COVID19/>

76 Cf. Partie. 1, chap. 3

Un nouveau récit basé sur le modèle de vie, de pensée et de faire artisanal impose de tenir compte de deux contradictions. Tout d'abord, aussi relevant soit-il au regard des enjeux de solidarité sociale et environnementale aux échelles locale et planétaire, l'artisanat reste marginal et génère de maigres revenus du fait de la concurrence écrasante des marchés internationaux sur les marchés locaux, notamment dans le secteur de la mode. Face à la concurrence, la seule manière pour les artisanes et artisans d'entrer en compétition est de réduire les prix de vente, aux frais de leurs propres famille et communauté. Par conséquent, « les artisans sont associés aux secteurs pauvres de la population, et les savoirs traditionnels sont considérés marginaux, inappropriés et décontextualisés du monde », relève Salgado-Cofre.

Ensuite, les secteurs de l'artisanat qui sont parvenus à accéder au marché international dans les années 80 (que ce soit par le biais du système économique conventionnel ou par le biais de modèles alternatifs basés sur la coopération, comme le commerce équitable par exemple) se retrouvent aujourd'hui dans une situation de vulnérabilité grandissante, car trop dépendants de marchés éloignés. Bloquées pendant la crise, les chaînes de valeurs artisanales et alimentaires, même solidaires et équitables, se voient forcées de repenser leur

modèle économique sur le court et le long terme. Sans surprise, face au déclin des exportations et à la réduction massive des flux touristiques, les artisanes et artisans se voient confrontés de manière singulière et inédite à l'isolement et à la précarité.

L'appel aux dons de la part des communautés artisanales dans le monde est symptomatique de ces contradictions : comment des communautés possédant un tel héritage et savoir-faire sont-elles devenues à ce point dépendantes du commerce international ? Cette situation inédite souligne les limites du modèle économique centré sur la consommation, et la nécessité d'accompagner une transition vers des modèles économiques davantage centrés sur les valeurs d'interdépendance sociale, écologique et culturelle plutôt que d'interchangeabilité⁷⁷.

Comment, dès lors, construire une politique économique et sociale qui soit capable de dépasser les dépendances engendrées dans l'Anthropo-Capitalocène et de réinventer les liens d'interdépendance sans aggraver les vulnérabilités ? Pour faire face aux crises à venir, cette politique devra nécessairement faire de la solidarité inter-culturelle, -spécifique et -générationnelle une priorité, et être guidée par une éthique du soin, suivant l'argumentation développée en première partie.

2. IMAGINER DES GESTES BARRIÈRES CONTRE LES MÉCANISMES PRÉCARISANTS DE L'ÉCONOMIE MONDIALE

Dans la crise, il importe d'analyser quels sont les liens qui soutiennent, renforcent ou aggravent nos modes de vies, les échanges économiques qui en dépendent, les relations que nous souhaitons préserver, et ce à quoi nous sommes prêts à renoncer pour faire face, ensemble, aux défis présents et à venir.

C'est la proposition lancée en mars 2020 par l'anthropologue et philosophe Bruno Latour dans un article traduit en 10 langues⁷⁸, tandis que le monde humain se mettait à l'arrêt. Selon le théoricien de l'hypothèse Gaïa⁷⁹, la crise de 2020 représente une chance, dans la mesure où elle nous donne une occasion « d'imaginer les gestes-barrières contre le retour à la production d'avant-crise », en profitant du temps imposé de confinement pour décrire, individuellement et collectivement, « ce dont nous sommes prêts à nous libérer ; les chaînes que nous sommes prêts à reconstituer et celles que, par notre comportement, nous sommes décidés à interrompre ». Ce travail de description révèle assez rapidement combien les promesses mensongères de « progrès modernes » ont échoué. Elles ne tiennent en effet qu'au prix de l'extrême précarité dans laquelle vit toute une partie de la population mondiale.

⁷⁷ La notion d'interchangeabilité utilisée ici est inspirée de l'analyse que dresse le philosophe Baptiste Morizot à propos de la crise de la sensibilité et de l'attention politique du « moderne moyen » par rapport aux autres formes de vies qui peuplent les milieux. Référence : Baptiste Morizot (2020), *Manière d'être vivant*, Ed. Actes Sud, Coll. Mondes Sauvages, pp. 31-32

⁷⁸ Latour B. (2020), *Imaginer les gestes-barrières contre le retour à la production d'avant-crise* : <http://www.bruno-latour.fr/fr/node/849>

⁷⁹ Cf. Partie 1 Chap. 2

Reprendre, au sortir de la crise, les choses telles qu'elles étaient avant, le « business as usual », reviendrait à « gâcher » cette crise pour Latour, car « les globalisateurs, eux, semblent avoir une idée très précise de ce qu'ils veulent voir renaître après la reprise : la même chose en pire, industries pétrolières et bateaux de croisière géants en prime. C'est à nous de leur opposer un contre-inventaire. »⁸⁰ Pour le philosophe, si l'on a de bonnes chances de se sortir du Coronavirus, il est moins certain que l'on parvienne à sortir de la crise, bien plus grande, des mutations écologiques en cours. « C'est bien maintenant qu'il faut se battre pour que la reprise économique, une fois la crise passée, ne ramène pas le même ancien régime climatique contre lequel nous essayons jusqu'ici, assez vainement, de lutter. »

Pour ce faire Latour propose, à l'aide d'une série de questions, de décrire de manière exhaustive et détaillées les activités « dont nous nous sentons privés par la crise et qui nous donnent la sensation d'une atteinte à nos conditions essentielles de subsistance ». Celles que nous tenons à poursuivre et développer, celles que nous accepterions de lâcher, et les propositions que nous formulerions pour aider les acteurs qui souffriraient des conséquences des activités abandonnées. De cet exercice (repris mondialement par une multitude de narrateurs officiels

et non-officiels) et de sa mise en commun, devraient ressortir des attachements et dépendances de toutes sortes, qui devraient à leur tour dessiner des terrains de vie et, comme l'écrit Latour « un paysage composé de lignes de conflits, d'alliances, de controverses et d'oppositions ». Définir un terrain de vie, nous enseigne l'auteur, « pour un terrestre, c'est lister ce dont il a besoin pour sa subsistance, et par conséquent, ce qu'il est prêt à défendre, au besoin pour sa propre survie »⁸¹. C'est une étape nécessaire pour retrouver une capacité d'action individuelle et collective dans la crise, et pour concevoir un modèle économique qui ne reproduise pas les inégalités engendrées par le modèle que l'on cherche à remplacer.

Avec la communauté d'artisan-e-s, designers et artistes Garland⁸² coordonnée par le designer Kevin Murray (également vice-président principal du World Crafts Council pour l'Asie-Pacifique), nous avons mis en pratique cette proposition pragmatique. À l'aide de 4 questions inspirées de celle proposées par Latour, nous avons interrogé nos économies issues de l'artisanat, dans le but de les faire évoluer pour continuer d'en vivre durablement, dans des conditions dignes et décentes⁸³ :

1. Les effets du Coronavirus
Quelle part de votre vie quotidienne est la plus mise au défi par le Coronavirus, incluant les

activités qui sont aujourd'hui suspendues ?

2. Espoir de reprise
Quelles sont les activités aujourd'hui suspendues que vous espérez reprendre/développer, voire même créer ? Pourquoi cette activité est-elle positive pour vous ?
3. Laisser derrière
Quelles activités aujourd'hui en suspens acceptez-vous de ne plus reprendre / voudriez-vous ne plus (voir) reprendre et pourquoi ?
4. Comment reprendre
Quel type de mesures défendez-vous pour aider les femmes et hommes travailleurs / employés / entrepreneurs / agents pour leur permettre d'acquérir de nouvelles capacités / moyens / financiers / instruments leur permettant la reprise / le développement ou la création de cette activité ?

S'il semble assez abordable au premier abord, cet exercice engage une grande complexité. Inspiré des cahiers de doléances d'usage durant la révolution française (que Latour suggérerait déjà de revisiter en 2019 avec l'émergence du mouvement des Gilets Jaunes), cet inventaire est un outil d'enquête basé sur une description exhaustive de nos modes et terrains de vies, non pas sur un débat d'opinion citoyen⁸⁴. Il s'agissait donc « juste » d'observer et de décrire, de la ma-

80 A ce sujet, dans son rapport annuel sur les inégalités diffusé le 25 janvier 2021, l'ONG Oxfam alerte du fait que les plus grosses fortunes mondiales se sont vues épargnées, voire renforcées par la crise sanitaire et financière, là où les populations les plus pauvres se voient davantage précarisées. Voir : https://www.oxfamfrance.org/wp-content/uploads/2021/01/Rapport_Oxfam_Davos_inegalites_2021.pdf

81 Bruno Latour (2017), *Du décollage ? Comment s'orienter en politique*, Ed. la Découverte, pp. 115-125.

82 Voir le site web: <https://garlandmag.com/>

83 Lien vers l'enquête en ligne: <https://airtable.com/shr4ccJ0cAuZz0NIt>

84 Bruno Latour, *Ibidem*. Lire également : https://www.lemonde.fr/idees/article/2019/01/09/bruno-latour-faisons-revivre-les-cahiers-de-doleances_5406572_3232.html

nière la plus détaillée possible, nos modes et terrains de vie traversés par l'artisanat, pour faire apparaître le rhizome⁸⁵ de nos dépendances et vulnérabilités.

Combien de vies se trouvent rattachées à une seule activité économique ? De quels biens et services cette dernière a-t-elle besoin pour fonctionner ? Combien de familles dépendent des revenus générés par cette activité pour donner les soins de santé et d'éducation, notamment ? Combien de paniers alimentaires sont payés avec ces revenus, et qui sont les personnes qui permettent de les remplir par leurs activités de production, de transformation, de distribution, ... combien de vies végétales et animales y sont associées ? Etc., etc., etc. Cet état des lieux s'étend à l'infini, du micro au global, et engage une véritable reconnaissance des autres vivants, humains et autre qu'humains, associés à notre vie de « terriens ».

Après une première réflexion individuelle, une vingtaine d'acteurs de l'artisanat provenant de plusieurs pays, parmi lesquels les Philippines, l'Indonésie, le Bangladesh, le Chili, la Belgique, l'Australie, le Kenya et l'Inde, certains membres de la communauté Garland, d'autres partenaires de Commerce Equitable d'Oxfam en Belgique, se sont réunis virtuellement le 09 mai 2020 dans

l'esprit de « construire des portes, pas des murs », pour mettre en commun leurs réponses à l'enquête.⁸⁶

De cette mise en commun sont ressorties autant de vulnérabilités que d'initiatives engendrées par la crise sanitaire, desquelles se dégagent trois grandes pistes à développer pour façonner « le monde nouveau » dans, et par le secteur artisanal.⁸⁷

I. Favoriser une diversité d'économies locales pour réduire la dépendance aux circuits internationaux

La pandémie a mis en évidence une sur-dépendance du secteur de l'artisanat aux marchés d'exportation et du tourisme pour garantir sa survie. Dans de nombreux cas, comme au Kenya par exemple, il n'existe pas de marché de consommation local pour l'artisanat de la région. Pourtant, historiquement cet artisanat était fabriqué et utilisé localement. Y-a-t-il un moyen de faire revivre à l'échelle locale la valeur de l'artisanat ?

Pour ces produits d'artisanat qui peinent à séduire leur marché domestique, il existe le besoin et l'opportunité d'introduire des nouveaux designs pour les objets fonctionnels du quotidien, plutôt que de continuer de développer des souvenirs et autres objets de décoration destinés aux marchés extérieurs.

En Inde, les nouvelles bouteilles en Terracotta conçues par The Design Studio illustrent cette possibilité. Cette jeune entreprise de deux ans basée à Bolpur dans le Bengale occidental, cofondée par Koushik Ghosh et Prodip Polley, est entièrement dédiée à l'artisanat indien et à la valorisation du secteur.⁸⁸

En Thaïlande, le modèle économique d'autosuffisance encouragé par le roi Ramia IX aspire à un idéal de subsistance qui attribue plus de valeur à la production manuelle. Théoriquement, ce modèle encourage en effet les habitants à s'« immuniser socialement » contre les crises par l'autosuffisance alimentaire, la diversification de leur production et une moindre dépendance de l'achat de produits manufacturés en s'appuyant sur des attitudes de modération, d'intégration dans l'écosystème et d'organisation coopérative et solidaire au sein des communautés.⁸⁹

Favoriser une diversité d'économies de plus petite échelle rend les pays et les communautés de producteurs plus résilients. Olivier De Schutter est l'un des penseurs contemporains les plus influents en Belgique et dans le monde sur ce sujet. Rapporteur spécial de l'ONU sur l'extrême pauvreté et les Droits de l'Homme depuis mars 2020, et ancien rapporteur spécial sur le droit à l'alimentation en 2008, il défend un modèle

85 L'image du rhizome est empruntée à Gilles Deleuze et Félix Guattari. Suivant la « French Theory », le rhizome est une structure évoluant en permanence, dans toutes les directions horizontales, et dénuée de niveaux. Elle vise notamment à s'opposer à la hiérarchie en pyramide (ou « arborescence »). Source : Wikipedia. Sur l'interdépendance de nos vulnérabilités, voir Partie 1. Chap. 3.

86 Lien vers l'enquête en ligne : <https://airtable.com/shr4ccJ0cAuZz0Nt>

87 De nombreuses réflexions et initiatives inspirantes sont reprises dans la campagne « Spring will come : Planning for a post-coronavirus future Loop » diffusée par le magazine en ligne Garland : <https://garlandmag.com/loop/spring-is-coming/>

88 Voir : <https://garlandmag.com/loop/terracotta-water-bottle/>

89 Pour en savoir plus voir par exemple : https://www.lexpress.fr/actualite/societe/environnement/le-roi-du-developpement-durable-est-thailandais_912719.html

économique de résilience plutôt que d'efficacité, qui place le commerce au service de la solidarité sociale et écologique.

Contrairement à un modèle économique standardisé et massifié aux conséquences aussi efficaces que désastreuses (qui privilégie notamment la monoculture aux dépens de la biodiversité, et la réduction des coûts de production aux frais des droits humains), la recherche de la résilience consiste à « favoriser la diversité à l'échelle locale, afin de réduire la dépendance des circuits mondiaux de production et de distribution, dans une approche territoriale qui favorise l'économie locale et a aussi des bienfaits en matière de santé et d'environnement »⁹⁰. Là réside de multiples possibilités pour une pratique du soin dans l'économie. Comme pour la permaculture dans le domaine agroalimentaire, la diversité d'économies suppose de faire cohabiter une multiplicité de modèles pouvant se compléter, voire se réguler entre eux, privilégiant la circularité des chaînes de valeur, la fonctionnalité des biens et des services échangés, la mutualisation des savoir-faire et des services, le coopérativisme. Ces modèles économiques centrés sur la valeur sociale et écologique sont plus résilients que ceux centrés sur la consommation.

Il ne s'agit pas, dans cette proposition, de « remettre en cause la mondialisation dans son ensemble », mais de rééquilibrer les

relations commerciales en passant notamment par l'imposition de normes sociales et environnementales dans les politiques commerciales qui s'inspirent des principes d'interdépendance et de solidarité.

En effet, face à la globalisation déterritorialisée impunie, la relocalisation d'une partie de l'économie suggère une re-territorialisation des flux matériels et immatériels (flux financiers, flux d'informations), ainsi que des responsabilités face aux risques sociaux, climatiques et sanitaires, ou encore aux crimes globalisés (traffics, corruption, terrorisme). Cela oblige à repenser de manière créative les logiques financières et juridiques internationales, comme le souligne Mireille Delmas-Marty pour qui, « à l'heure de l'Anthropocène, nous avons aussi besoin des forces imaginantes du droit pour concevoir un nouvel esprit juridique »⁹¹.

II. Vers une plus grande responsabilité juridique des acteurs économiques

Pour gagner en résilience, les économies du « monde d'après » doivent être accompagnées d'instruments juridiques qui protègent la création, les droits sociaux et environnementaux sur la chaîne de valeur. Lors de la rencontre virtuelle du 09 mai 2020, la mise en place de mesures de protection de la création artisanale est apparue comme une nécessité pressante pour que le secteur artisanal puisse faire face aux crises

actuelles et futures. Des initiatives inspirantes ont été testées dans ce sens durant la pandémie, et mériteraient d'être développées. Elles concernent notamment la mise en place d'une clause de solidarité entre producteurs et acheteurs qui engage la contrepartie indépendamment de la conjoncture politico-sanitaire.

Par ailleurs, un modèle économique résilient doit redonner toute leur place et valeur aux savoirs traditionnels et aux expressions culturelles, dans un rapport égal et équitable avec les créations protégées par les lois de propriétés intellectuelles individuelles des personnes et industries. C'est le champ de bataille de l'organisation Cultural Intellectual Property Right Initiative (CIPRI) co-fondée par l'avocate Monica Moisin, par exemple.

Par des actions de médiation et de formation dans le secteur de la mode, l'équipe du CIPRI défend et met en application les droits des communautés de création artisanale contre l'usurpation de leurs savoirs et créations traditionnelles par certaines grandes marques qui vont, elles, protéger "intellectuellement" leurs créations, et dans la foulée muscler leurs marges à mesure que leurs produits et collections gagnent en succès.

En effet, plusieurs cas se sont présentés ces dernières années, où une marque de production et distribution d'envergure internationale

90 Lire: <https://www.altrechos.be/cette-crise-est-vraiment-notre-derniere-chance/>

91 Cf. Partie 1, chap.1. Mireille Delmas, Op. Cit. : <https://aoc.media/analyse/2019/07/22/repenser-le-droit-a-lheure-de-lanthropocene/>



Membre de la communauté OMA face à une production du Groupe Max Mara. Source: Cultural Intellectual Property Right Initiative. www.culturalintellectualproperty.com

s'inspire d'une technique ou d'un motif hérité d'un savoir traditionnel, voire même le copie grossièrement, pour ensuite le revendiquer comme création propre et en percevoir les bénéfices—qui gonfleront proportionnellement au succès que ce

produit gagnera par effet de marketing. Cela, sans en faire bénéficier la communauté de production dont le motif est issu, ni même lui reconnaître la propriété ou l'héritage traditionnel du motif, alors que cette dernière peine à se faire une place

dans le marché global de consommation pour vendre ses fabrications.⁹² À ce sujet, le CIPRI a récemment défendu la minorité ethnique Oma vivant dans la province de Phongsaly au Nord du Laos, contre le groupe italien de haute couture Max Mara fashion Group, accusé de plagier les designs traditionnels de la communauté Oma pour sa collection Printemps/Été 2019.⁹³

Le problème est double dans ce rapport de force. D'une part, les dessins originaux perdent de leur valeur artisanale et traditionnelle en tombant dans les rouages de la production de masse de ces grandes marques. D'autre part, les communautés concernées, invisibilisées, n'obtiennent aucune part des bénéfices engendrés par la récupération de leur savoir-faire. De nouveau, cela creuse les inégalités au profit des plus riches.

Moisin souligne que les lois de protection intellectuelle sont basées sur un modèle datant du 18^e siècle⁹⁴, qui s'est développé avec l'invention de la presse pour protéger les droits d'auteurs individuels. Ce modèle exclut les savoirs collectifs, partagés par une communauté, sous prétexte que les auteurs spécifiques (de ces savoirs) ne peuvent pas être reconnus. Les savoirs, créations, designs, techniques culturels communs tombent donc dans le champ

⁹² Interview avec Monica Moisin réalisée pour l'étude le 07 octobre 2020.

⁹³ La comparaison est flagrante, selon le Traditional Arts and Ethnology Centre (TAEC) qui a repéré le plagiat. Mis côte à côte, les designs de la collection Max Mara sont identiques à ceux de la communauté de création artisanale Oma qui les pratique depuis des centaines d'années. Il s'agissait donc bien de plagiat, et non pas « d'inspiration » selon le TAEC qui œuvre pour la préservation de la diversité culturelle au Laos, qui a ensuite lancé une campagne média pour faire pression sur Max Mara. L'inspiration est l'argument le plus fréquemment employé par les grandes marques accusées d'appropriation culturelle telles de Louis Vuitton (concernant l'artisanat Masai du Kenya), Dior (accusé d'avoir copié un manteau de la région Bihor de Roumanie) ou encore Isabelle Marrant (accusée de plagiat de motifs traditionnels de la communauté indigène de l'État de Oaxaca au Mexique). Pour aller plus loin sur le sujet, voir aussi les article et analyse de Roland D'Hoop : https://www.oxfammagasinsdumonde.be/blog/article_dossier/artisan%2%b7e%2%b7s-vs-multinationales-de-la-mode-comment-combattre-lappropriation-culturelle/#.YBF-4BjJPY ; et https://www.oxfammagasinsdumonde.be/blog/2017/12/28/mexique-quand-les-artisan%2%b7e%2%b7s-avec-le-soutien-de-letat-se-rebellent-contre-le-plagiat-par-des-grandes-marques/#.YBF_XbjJPY

⁹⁴ 1709 plus exactement explique Monica Moisin, conjointement à l'invention de la presse.

du domaine public. La propriété est une notion appartenant au champ de la loi, correspondant à un modèle économique qui défend la propriété individuelle par-delà le bien commun, éloigné des modèles de vie communautaire basés sur le partage et la coopération, dans une éthique du Bien Vivre dans l'interdépendance.

Par ailleurs, bien que la Déclaration universelle des droits de l'Homme adoptée en 1948 reconnaisse le droit universel de « participer librement dans la vie culturelle de la communauté » et des bénéfiques qui en résultent, aucun accord concret n'a été pris pour mettre en place un cadre légal international protégeant les droits artistiques des communautés. « Il est très compliqué de délimiter la frontière entre protection et restriction » explique Moisin, mais ce manque de protection a engendré une situation indécente, où il est devenu possible d'apposer une marque sur une création traditionnelle, sans que la communauté qui en est l'héritière puisse exiger le droit au consentement et sa part de rétribution sur le chiffre d'affaire.

Conséquemment, le principe de protection, selon l'avocate, devrait être assorti de trois règles : « consentement, crédit et compensation » des communautés de production concernées. Cette règle des trois "C" a donné son nom à une campagne visant à changer les pratiques d'appropriation

culturelle dans le marché de la mode et de l'accessoire, où il est possible de mettre en dialogue et de créer des synergies entre savoirs traditionnels et technologies de l'innovation, entre cultures « traditionnelles » et cultures « modernes »⁹⁵. Dans cette vision, les artisans et artisans sont parties prenantes du dialogue avec les designers, marques, acheteurs, etc., et non pas uniquement les exécutants-producteurs dans la chaîne de valeur.

Pour le reste, une réflexion a été entamée durant la pandémie de 2020 par la Chaire de l'Unesco pour la Diversité des Expressions Culturelles et l'Université de Laval au Canada, sur la possibilité d'élargir au domaine de la culture les principes de justice et d'équité inspirés du commerce équitable⁹⁶. L'UNESCO a également mis en place un programme intitulé « Trésors humains vivants »⁹⁷ qui cherche à valoriser les connaissances et compétences « vivantes » liées au patrimoine immatériel. Peut-être ces recherches et programmes aboutiront-ils à une plus grande reconnaissance du rôle des communautés d'artisanat (traditionnel, néo-artisanat, artisanat d'art ...) dans la culture, et renforceront-ils la création de modèles économiques guidés par les principes de solidarité, transparence et redevabilité.

III. Maintenir les liens vivants

Un des plus grands apprentissages

de la pandémie aura probablement été de se rappeler combien nous sommes des êtres connectés, qui pensons et agissons par et depuis nos liens d'attachement et de détachement. Les Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication ont représenté des ressources clefs pour maintenir les personnes et les économies en lien : pour partager l'expérience avec les proches, pour développer l'e-commerce, pour gérer la logistique de l'entraide envers les plus pauvres et les plus vulnérables, pour assister à des conférences à l'autre bout du monde, voire même pour poursuivre des formations et de l'accompagnement de projets à distance⁹⁸, comme par exemple des ateliers de tissage dans les montagnes de l'Atlas au Maroc⁹⁹. Poursuivés par la pandémie, des designers et artisans-e-s ont développé sur la toile de nouvelles manières d'échanger.

Nombreux sont les designers, makers, artisans et artisanes qui ont par ailleurs mis à profit le temps de confinement pour faire évoluer leur travail, leur technique, développer de nouveaux produits. La toile Internet représente une vitrine globale où il est possible d'organiser des événements ponctuels d'exposition¹⁰⁰ et de vente des travaux développés en 2020, et de discuter de l'évolution des savoir-faire et des designs en cette période.

95 Voir: <https://www.culturalintellectualproperty.com/the-3cs>. Pour appliquer les principes de consentement, crédit et compensation des droits culturels des communautés, la CIPRI propose de créer une plateforme numérique où seraient enregistrées et protégées sous licence les différentes expressions culturelles traditionnelles.

96 Source: entretien avec Maxime Mariage, doctorant de l'Université de Laval et chercheur au sein de la Chaire de l'Unesco pour la Diversité des Expressions Culturelles. 09/12/2020

97 Voir: <https://immaterieelerfgoed.be/nl/inspiratie/living-human-treasures>

98 Voir par exemple les masterclasses de l'Association Australienne de Céramiques <https://www.australianceramics.com/2019/09/11/masterclasses-2019-2>

99 Voir: <https://garlandmag.com/loop/spring-is-coming/>

100 Voir par exemple l'exposition de masques Aboutface: <https://artisan.org.au/blogs/artisan-journal/aboutface>, ou l'appel lancé par la revue colombienne Arcadia pour les personnes souhaitant exposer leurs confections textiles élaborées durant le confinement : https://www.revistaarcadia.com/agenda/articulo/que-se-borda-y-cose-en-tiempos-de-pandemia/82079/?fbclid=iwar1ndu9kq6dhp_cw0tfjaem1vhx4vnympgqick0okhianpb0z7cbltloya

A cet égard, la crise sanitaire a donné lieu à une profusion de nouveaux produits de consommation révélant toute la difficulté de mettre en œuvre des politiques basées sur une éthique du soin. En effet, si le développement massif, dans l'urgence, d'équipements de protection personnelle (masques, visières, cloisons de bureaux...) a permis de prévenir la propagation du virus, il relance de nombreuses questions au regard des dernières avancées en matière de restriction des plastiques à usage unique¹⁰¹. Cela ouvre un véritable défi dans les productions à venir, et une opportunité pour le secteur artisanal de développer des objets qui contribuent à préserver la diversité des formes de vie sur Terre durablement, dans une éthique du soin, et donc relationnelle. Cet effort ne pourra être efficace que s'il accompagne de nouveaux récits inspirants, démontrant l'importance du rôle de chaque acteur engagé dans la chaîne de valeur, l'interdépendance des processus qui les relient entre eux, et avec leur milieu naturel. Les « céramiques pour une planète fragile » de l'artisane Jane Sawyer¹⁰², ainsi que l'Atlas botanique du Chili de la joaillière Lucía Nieves Cortés¹⁰³, qui vise à « activer une relation entre les humains et les plantes », racontent des histoires inspirantes en ce sens. La Déclaration universelle des droits matériels, pour un traitement plus « juste » des matériaux qui rendent possibles nos vies et habitats humains, pose également



une brique originale dans la perspective d'édifier de nouveaux récits économiques subversifs.¹⁰⁴

Aussi, sans substituer aux liens et attachements physiques essentiels à la vie collective, les communautés virtuelles de partage de savoirs et d'informations telles que la communauté Garland sont cruciales pour favoriser l'émulation et la mise en réseau-récit des alternatives qui se créent de toute part face à l'urgence et la précarité de l'Anthropocène.

3. L'ARTISANAT AU CŒUR D'UN NOUVEAU RÉCIT ÉCONOMIQUE MONDIAL

Les économies de l'artisanat ont été marginalisées au profit d'un modèle global d'efficacité, et pourtant, elles inspirent aujourd'hui de nom-

breuses idées pour faire face aux crises futures. Comment peuvent-elles aider à transiter vers un récit économique où les aspects culturels, écologiques et économiques se retrouvent réunis et non pas séparés ? Les arguments présentés dans les chapitres précédents aident à esquisser quelques propositions pour orienter ce nouvel ordre économique qui, pour être résilient, doit faire place à une diversité d'économies de différentes échelles, basées sur le soin des différentes formes et territoires de vie impliqués dans des relations de parenté et d'interdépendances, comme l'inspirent les pratiques artisanales. L'éthique du soin dans le domaine économique engage à garantir la non-reproduction des vulnérabilités engendrées par le modèle du « monde d'avant ».

101 Pour aller plus loin sur ce point : Estelle Vanwambeke (2020), Magique, Tragique et autres « hics » du plastique, analyse Oxfam : https://www.oxfammagasinsdumonde.be/download/magique-tragique-et-autres-hics-du-plastique/#.X_xJDZKjwc

102 Voir: <https://garlandmag.com/article/blood-moon/>

103 Voir: <https://garlandmag.com/article/atlas-botanico/>

104 Voir: <https://theuniversaldeclarationofmaterialrights.org/>

I. Vers une économie centrée sur les valeurs artisanales

Si la culture moderne déterritorialisée a privilégié le lien au capital sur l'habitabilité de son milieu, il reste aux autres cultures la force des liens de parenté avec une communauté élargie de vivants. « L'argent est à l'Occident, ce que la parenté est au reste »¹⁰⁵, propose l'anthropologue Daniel Prots, spécialiste en archéologie du Proche-Orient. Autrement dit, peut-être que les liens de parenté auront meilleur avenir que l'argent, dans le « monde d'après ». Créer des liens de parenté (« kinship » en anglais) est un élément fondateur du Chthulucene de Donna Haraway¹⁰⁶ qui, déjà en 2003, proposait un « Manifeste des Espèces Compagnes » pour envisager l'union et les coalitions entre des individus et espèces en apparences incompatibles (humains et animaux dans l'ouvrage), comme une issue possible à l'impasse du mythe de modernité capitalo-patriarco-raciste et individualiste. La vie dans le Chthulucene se construit dans un réseau d'interdépendances et d'intersubjectivités, hors des structures normatives qui séparent et hiérarchisent les individus, les sociétés et les espèces.

La parenté est également un élément central dans la culture artisanale qui trouve son expression dans une communauté, qui se trouve

elle-même reliée à un environnement duquel elle va dégager des savoirs situés (savoir-faire et savoir-être), comme développé précédemment. Le lien d'appartenance et d'interdépendance avec une communauté est certainement la principale force de l'artisanat, tant sur le plan politique qu'économique, pour développer une plus grande résilience face aux crises actuelles et à venir.

En conséquence, l'un des principaux enjeux dans la construction d'un nouvel « écosystème » économique planétaire, consiste à réorienter l'indicateur de « développement » vers la résilience plutôt que l'efficacité, en privilégiant la valeur d'interdépendance entre communautés solidaires (entre cultures, générations et espèces différentes), où chaque acteur puisse trouver sa place dans la chaîne de valeur, et sa capacité d'agir et de décider sur celle-ci dans une relation d'intersubjectivité et d'équité.

Dans ce nouvel ordre, les échanges et transactions s'opéreraient directement entre communautés de producteurs et communautés d'acheteurs par exemple, à des échelles variables et non standardisées (à la manière des circuits courts), ce qui permettrait de faire la lumière là où il y a de l'opacité dans les chaînes de valeur, avec le consentement pour principe orien-

teur. Suivant cette perspective, le commerce ne serait plus qu'un élément de la transaction économique, par le centre.

Pour les individus déterritorialisés – parce qu'ils se sont globalisés, ou parce qu'ils ont migré dans l'espoir de meilleures conditions de vie¹⁰⁷ –, l'artisanat peut par ailleurs tracer un trait d'union entre deux cultures, permettre de rejoindre une communauté par transmission de savoirs, comme à la Fabrique Nomade¹⁰⁸ par exemple.

II. Garantir la non-reproduction des conditions de discrimination

Dans la société utopique que William Morris imaginait en 1890, qui articule le « bien-vivre » en communauté au bien-être au travail, notamment par le savoir-faire artisanal, les rapports sociaux entre femmes et hommes restent empreints d'une vision fortement essentialiste, où les femmes sont encore pour beaucoup assignées à des rôles de séduction et aux tâches domestiques, de femmes compagnes « complémentaire de l'homme par ses qualités spécifiques, mais jamais comme une égale pouvant rivaliser avec lui » analyse Catherine Durieux, même si pourtant « l'égalité des sexes semble aller de soi et être un acquis dans ce nouveau monde »¹⁰⁹.

105 "Money is to the West what kinship is to the rest" dans sa version anglaise. Voir la conférence en ligne : <https://pourdavoud.ucla.edu/video/money-is-to-the-west-what-kinship-is-to-the-rest/>

106 Donna Haraway, Op. Cit., p. 103. L'auteur lance le défi de « faire des liens de parenté, pas des bébés » ("Make kin, not babies ; It matters how kin generates kin"), c'est à dire à penser la vie et la famille dans le Chthulucene comme un réseau d'interdépendances et d'intersubjectivités, hors des structures normatives qui séparent et hiérarchisent les individus, les sociétés et les espèces ; Sur le Chthulucene, voir Partie 1, chap. 4.

107 Bruno Latour, Où atterrir? Comment s'orienter en politique, Ed. La Découverte, 2017, pp-16-18

108 Voir: <https://lafabriquenomade.com/>

109 Catherine Durieux, Op.Cit. Cf. Partie 1, chap. 5

Aussi, s'il est important d'inscrire les Nouvelles de Nulle part dans le contexte de leur époque, il n'en reste pas moins intéressant d'en dégager une attention particulière à ne pas reproduire, dans les nouveaux récits économiques et écologiques et leur mise en pratique, les conditions de discrimination (de race, de classe, de genre) du modèle d'efficience que l'on vise à remplacer. L'écosystème économique à reconstruire doit pouvoir garantir le soin des liens d'interdépendances et des vulnérabilités, suivant une éthique du « *care* », sans aggraver les fragilités existantes.¹¹⁰

Si l'année 2020 restera marquée dans l'histoire planétaire par la crise sanitaire liée au Coronavirus, elle n'en reste pas moins l'année du 25^e anniversaire de l'adoption de la Déclaration et du Programme d'action de Pékin ; du 20^e anniversaire de la résolution 1325 du Conseil de

sécurité des Nations Unies sur les femmes, la paix et la sécurité ; des 5 ans de l'Agenda 2030 et des Objectifs de développement durable ; et du 10^e anniversaire de la création d'ONU Femmes, entre autres événements notables.

Or, précisément, à l'heure des célébrations pour les droits des femmes et des filles sur la scène internationale, la conférence organisée le 29 novembre 2019 à Bruxelles à l'initiative du Conseil consultatif Genre et Développement a été l'occasion de sonner l'alarme concernant le retour de bâton qui menace les avancées pour les droits des femmes et des filles, sur les plans sexuel et reproductif, politique, culturel, social, économique et environnemental. Elle a notamment rappelé l'urgence de passer l'économie au crible d'une analyse féministe intersectionnelle, pour construire de nouvelles formes d'économies en ré-

ponse à l'exploitation et la marchandisation des femmes et des ressources naturelles¹¹¹.

Sur fond de crise sanitaire, l'ampleur et l'urgence du débat écologique permet à des revendications nouvelles (écoféministes, anti-racistes et queer) de « nouer la culture des luttes à la culture du vivant », comme le remarque Baptiste Morizot¹¹², et ouvre la voie à de nouveaux leaderships environnementaux et « écoterritoriaux », à l'instar de Fatima Ouassak, politologue et fondatrice du collectif « Front des mères¹¹³ », et de la militante indigène d'Amazonie Daiara Tukano, qui croisent les luttes contre les discriminations de race, de genre et écologiques ; ou encore à l'image de Malcom Ferdinand, ingénieur de l'environnement et défenseur d'une « écologie décoloniale »¹¹⁴.

Conclusion

La crise planétaire de 2020 est venue démontrer avec une force sans précédent combien nos modes de vie et nos récits du monde sont fragiles, et combien notre dépendance

aux autres vivants se renforce à mesure que nos conditions de vie se dégradent dans l'Anthropocène. Toutefois, elle déplie dans le même temps un champ extraordinaire de

possibilités pour expérimenter d'autres formes de raconter et vivre notre monde face à l'urgence, en prenant acte de ce qui est abîmé, et en prenant soin du vulnérable, en

110 Cf. Partie 1 chap. 3

111 Estelle Vanwambeke (2019), Quels défis pour l'autonomisation économique des femmes 25 ans après la Déclaration de Pékin ?, Analyse Oxfam : <https://www.oxfammagasinsdumonde.be/blog/2019/12/18/quels-defis-pour-lautonomisation-economique-des-femmes-25-ans-apres-la-declaration-de-pekin/#.X9DtwBNkicQ>

112 Baptiste Morizot, Nouer culture des luttes et culture du vivant, article publié dans la Revue Socialter du 05 janvier 2021 : <https://www.socialter.fr/article/nouer-culture-des-luttes-et-culture-du-vivant-1>

113 Voir : <https://www.front2meres.org/>

114 Malcom Ferdinand, (2019), Une écologie décoloniale. Penser l'écologie depuis le monde caribéen. Coll. Anthropocène, Ed. Seuil

passant notamment par la fiction. « Dis-moi comment tu racontes, je te dirai à la construction de quoi tu participes », suggère la philosophe Isabelle Stengers¹¹⁵. En effet, les mots et les récits ont la capacité d'influer sur nos modes de vie et notre rapport au monde. Ils sont chargés d'une inventivité capable d'inspirer et de façonner des trajectoires collectives.

Davantage qu'un exercice d'imagination futuriste, le « monde d'après » interroge la manière dont nous ferons société à partir de l'expérience de notre vulnérabilité collective. Dès lors, cette étude suggère que les récits « du monde d'après » ne peuvent se soustraire à une éthique du soin qui considère la vie sur Terre comme un tissu d'interdépendances humaines et non-humaines dans la vie et la mort. De cette façon seulement il peut être concevable d'imaginer, pour le présent et l'avenir, des modèles politiques et économiques relevant du « *care* », c'est-à-dire qui fassent entrer dans les rapports politiques et économiques des aspects tels que la reconnaissance de l'autre et de ses besoins dans toute sa différence ; la juste redistribution des capacités, des moyens et des res-

ponsabilités du prendre soin ... tout en s'assurant de ne pas reproduire les vulnérabilités et les conditions de discrimination de genre, de classe et de race sur lesquelles s'appuie le modèle capitaliste néolibéral.

Un enjeu majeur, dans le domaine économique, consiste d'une part à réparer les économies fragilisées par une dépendance accrue ces dernières décennies aux marchés internationaux, et d'autre part à tisser ou renforcer un réseau d'acteurs, de circuits et récits économiques pluriels, souverains dans la gouvernance et solidaires dans la résilience.

En s'intéressant à la singularité de l'artisanat comme modèle intrinsèquement « relationnel » de penser, de faire et de vivre (c'est à dire dans un rapport d'interdépendance et de soin entre les membres d'une communauté et avec un milieu), il est possible de dégager des pistes de réflexion très concrètes permettant d'imaginer et de préfigurer les économies « de demain » (au pluriel plutôt qu'au singulier), capables d'inventivité et de résilience dans un monde abîmé. En effet, à l'heure où le monde entier est invité à repenser et réinventer ses liens, et ses ma-

nières de se mettre en lien, les économies de l'artisanat regorgent d'initiatives de production et de consommation susceptibles d'inspirer des « gestes barrières » aux mécanismes économiques « pré-carisants » dans l'Anthropocène.

Dès lors, les métiers de l'artisanat traditionnel, néo artisanat, DIY, makers, etc., retrouvent toute leur raison d'être dans le contexte de crises en cascades actuel et à venir. Les savoir-faire, matériaux, procédés de fabrication et de gouvernance rencontrés dans le large secteur artisanal peuvent inspirer de nouveaux récits pour un nouvel ordre économique mondial diversifié, basé sur une éthique du soin et de la différence, et capable enfin de prendre en charge les vulnérabilités des générations de vivants actuelles et futures.

Finalement, imaginer et mettre en œuvre un « plurivers » politique et économique nouveau devra se faire en composant avec les héritages et résidus du passé, y compris avec sa part la plus sombre, capitaliste, sexiste, et raciste, pour faire advenir un monde solidairement habitable pour l'ensemble des terrestres.

115 Isabelle Stengers, Fabriquer de l'espoir au bord du gouffre : A propos de l'œuvre de Donna Haraway, La Revue internationale des livres & des idées, n°10, Mars 2009.

Bibliographie

Arturo Escobar, *Designs for the Pluriverse Radical Interdependence, Autonomy, and the Making of Worlds*, Ed. Duke University Press, 2018.

Baptiste Morizot, *Nouer culture des luttes et culture du vivant*, Revue Socialter du 05.01.2021 : <https://www.socialter.fr/article/nouer-culture-des-luttes-et-culture-du-vivant-1>

Baptiste Morizot, *Manière d'être vivant*, Ed. Actes Sud, Coll. Mondes Sauvages, Arles, 2020.

Bruno Latour, *Imaginer les gestes-barrières contre le retour à la production d'avant-crise*, revue AOC du 30.03.2020 : <http://www.bruno-latour.fr/fr/node/849>

Bruno Latour, *Où atterrir ? Comment s'orienter en politique*, Paris, Ed. la Découverte, 2017.

Bruno Latour, *Face à Gaïa. Huit conférences sur le Nouveau Régime climatique*, Paris, Editions La Découverte, 2015.

Catherine Durieux, "Les femmes dans Nouvelles de Nulle Part", Revue Française de Civilisation Britannique [Online], XIII-1 | 2004, Online since 01 September 2004, connection on 07 January 2021. URL: <http://journals.openedition.org/rfcb/3277>; DOI: <https://doi.org/10.4000/rfcb.3277>

Christian Salmon, *Coronarration ou les paroles gelées*, Revue AOC, publié le 03. 04.2020. Lien Url : <https://aoc.media/opinion/2020/04/02/coronarration-ou-les-paroles-gelees/>

Daniela Salgado Cofre, *La vuelta a la producción global y la alternativa relacional de los artesanos*, Revista Acto y Forma, Vol. 65, No. 9, 2020. Url : <http://www.actoyforma.cl/index.php/ayf/article/view/106>

Donna Haraway, *Staying with the trouble. Making kin in the Chthulucene*. Éd. Duke University press, 2016.

Donna Haraway, *The Companion Species Manifesto. Dogs, people, and significant otherness*. Éd Prickly Paradigm Press, 2003.

Estelle Vanwambeke, *Soins de suite : sur les possibilités de repenser le soin et l'hospitalité dans l'anthropocène à travers la fiction*, dans *Anthropocène 2050*, le blog de recherche de l'Ecole Urbaine de Lyon, 2020. Url : <https://medium.com/anthropocene2050/soins-de-suite-sur-les-possibilit%C3%A9s-de-repenser-le-soin-et-lhospitalit%C3%A9-dans-l-anthropoc%C3%A8ne-a%CC%80-ec723710ec9c?source=rss---1>

Estelle Vanwambeke, *Comprendre et composer (avec) l'anthropocène*, analyse Oxfam, 2019 : <https://www.oxfam-magasinsdumonde.be/blog/2019/09/09/comprendre-et-composer-avec-lanthropocene/#.X8iojs30nIU>

Estelle Vanwambeke, *Quels défis pour l'autonomisation économique des femmes 25 ans après la Déclaration de Pékin ?*, Analyse Oxfam, 2019 : <https://www.oxfam-magasinsdumonde.be/blog/2019/12/18/quels-defis-pour-lautonomisation-economique-des-femmes-25-ans-apres-la-declaration-de-pekini/#.X9DtwBNKiCQ>

Estelle Vanwambeke, Artisanats, politiques de développement et commerce équitable: Défis et perspectives par le prisme du design, Oxfam, 2017. Url : <https://www.oxfammagasinsdumonde.be/blog/etude/artisanats-et-commerce-equitable-defis-et-perspectives-sous-le-prisme-du-design/#.X844dBNKhsM>

Fabienne Brugère, L'éthique du "care", Coll. Que sais-je ? Ed. Presses Universitaires de France, Paris, 2011.

Florence Caeymax et al., Habiter le trouble avec Donna Haraway, Ed. Dehors, 2019.

Isabelle Stengers, Fabriquer de l'espoir au bord du gouffre : A propos de l'œuvre de Donna Haraway, La Revue internationale des livres & des idées, n°10, Mars 2009.

Joan Tronto, Un monde vulnérable, pour une politique du care. Traduit de l'anglais par Hervé Maury. Paris, Ed. La Découverte, 2009.

Julien Pieron, habiter le trouble, habiter le présent, dans l'ouvrage collectif Habiter le trouble avec Donna Haraway, Ed. Dehors, 2019.

Lynn Margulis, J.E. Lovelock, Biological modulation of the Earth's atmosphere, Icarus Volume 21, Issue 4, April 1974

Mireille Delmas Marty, "Repenser le droit à l'heure de l'Anthropocène », Revue AOC du 22.07.19. Lien URL : <https://aoc.media/analyse/2019/07/22/repenser-le-droit-a-lheure-de-lanthropocene/>

Mireille Delmas Marty, "Vivre ensemble dans un monde déboussolé », Revue AOC du 23.09.20. Lien URL : <https://aoc.media/analyse/2020/09/22/vivre-ensemble-dans-un-monde-deboussole/>

Natalia Baudoin (1). Crafting for Change. Dos experiencias de creación participativa en Francia y Argentina. Economía Creativa (13), 2020 <https://doi.org/10.46840/ec.2020.13.04>

Patrick Beaucé, Pensée du milieu et pensée du care, dans l'ouvrage collectif Design et Pensée du care, pour un design des microluttes et des singularités, Ed. Les presses du Réel, 2018.

Ursula Le Guin, Faire des mondes, publié dans l'ouvrage « Danser au bord du monde », aux Editions de L'Eclat, 2020.

Yves Citton, À travers la fiction : forces de l'image, de l'exemple et de la merveille, Paris, revue VACARME No. 54 du 19 février 2011: <https://vacarme.org/article1970.html>

William Morris, Nouvelles de nulle part. Une ère de repos. Traducteur Pierre Georget La Chesnais. Paris, Ed. G. Bellais, 1902, disponible gratuitement en ligne via Wikisource: https://fr.wikisource.org/wiki/Livre:William_Morris_-_Nouvelles_de_Nulle_Part.djvu



OXFAM

Magasins du monde

É.R : Pierre Santacatterina - Rue provinciale 285 - 1301 Wavre